



SÉBASTIEN MORLET (DIR.)

LIRE EN EXTRAITS

Lecture et production des textes
de l'Antiquité à la fin du Moyen Âge

Morlet – 979-10-231-1138-5





LIRE EN EXTRAITS

Lecture et production des textes de l'Antiquité à la fin du Moyen Âge

Les lettrés de l'Antiquité et du Moyen Âge avaient l'habitude de composer des notes de lecture. Ces notes prenaient souvent la forme d'extraits compilés dans des recueils, lesquels étaient parfois lus et copiés pour eux-mêmes. Les lettrés s'envoyaient leurs extraits ou s'en faisaient lire. Ces extraits permettaient de prendre connaissance rapidement du contenu essentiel d'un ouvrage, de ses « beaux passages » ou de ses passages les plus utiles. Ils avaient aussi un intérêt pédagogique ou polémique et servaient souvent de matière première à la composition d'ouvrages anthologiques. Ils sont même à l'arrière-plan d'un grand nombre de textes dont le caractère anthologique n'est pas toujours facilement détectable. C'est dire combien les extraits étaient au cœur de la vie des lettrés de l'Antiquité et du Moyen Âge.

Ce livre se propose de repenser les pratiques de lecture et de composition, de l'Antiquité au Moyen Âge, et de préciser la place exacte des « extraits » dans la culture des lettrés jusqu'à l'aube de la Renaissance. Il est fondé sur une double approche à la fois comparatiste et historique. Il rassemble des contributions portant sur des aires culturelles différentes et s'applique à retracer l'émergence et la diffusion d'une pratique apparue avant tout en Grèce à l'époque classique et qui ne se cesse de prendre de l'importance dans les usages lettrés, dès l'époque hellénistique, et plus encore à l'ère chrétienne.

Illustration : Vincenzo Catena (v. 1480-1531), *Saint Jérôme lisant* (détail), huile sur toile, ca 1510, Londres, National Gallery © 2015. The National Gallery, London/Scala, Florence

ISBN 978-2-84050-981-3

9 782840 509813

SODIS
F387758


28 €

<http://pups.paris-sorbonne.fr>

LIRE EN EXTRAITS



Cultures et civilisations médiévales

collection dirigée par Jacques Verger, Fabienne Joubert et Dominique Boutet

Dernières parutions

Les Nobles et la Ville dans l'espace francophone (XI^e-XVI^e siècles)

Thierry Dutour (dir.)

L'Aquitaine des littératures médiévales (XI^e-XIII^e siècles)

Jean-Yves Casanova et Valérie Fasseur (dir.)

Cacher, se cacher au Moyen Âge

Claude Thomasset & Martine Pagan (dir.)

De servus à esclavus. La fin de l'esclavage antique (371-918)

Didier Bondue

L'Islam au carrefour des civilisations médiévales

Dominique Barthélemy & Michel Sot (dir.)

Le Texte médiéval. De la variante à la recreation

Cécile Le Cornec Rochelois, Anne Rochebouet & Anne Salamon (dir.)

Hommes, cultures et sociétés à la fin du Moyen Âge. Liber discipulorum en l'honneur de Philippe Contamine

Patrick Gilli & Jacques Paviot (dir.)

Rerum gestarum scriptor. Histoire et historiographie au Moyen Âge. Mélanges Michel Sot

Magali Coumert, Marie-Céline Isaïa, Klaus Krönert & Sumi Shimahara (dir.)

Les Usages de la servitude. Seigneurs et paysans dans le royaume de Bourgogne (VI^e-XV^e)

Nicolas Carrier

L'Enluminure et le sacré. Irlande et Grande Bretagne, VII^e-VIII^e siècles

Dominique Barbet-Massin

Wenceslas de Bohême. Un prince au carrefour de l'Europe

Jana Fantysová-Matějková

Intus et foris. Une catégorie de la pensée médiévale?

Manuel Guay, Marie-Pascale Halary & Patrick Moran (dir.)

Prédication et propagande au temps d'Édouard III Plantagenêt

Catherine Royer-Hemet

Épistolaire politique. I. Gouverner par les lettres

Bruno Dumisil & Laurent Vissière (dir.)

Savoirs et fiction au Moyen Âge et à la Renaissance

Dominique Boutet & Joëlle Ducos (dir.)

Sébastien Morlet (dir.)

Lire en extraits

Lecture et production des textes
de l'Antiquité à la fin du Moyen Âge



Ouvrage publié avec le concours du Labex RESMED,
de l'Institut universitaire de France, de l'UMR 8167 (« Orient et Méditerranée »),
de l'École doctorale 1 (« Mondes anciens et médiévaux »)
et du Conseil scientifique de l'université Paris-Sorbonne

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2015
© Sorbonne Université Presses 2020

ISBN : 978-2-84050-981-3
PDF complet : 979-10-231-1136-1
TIRÉS À PART EN PDF :
Ragazzoli – 979-10-231-1137-8
Morlet – 979-10-231-1138-5
Guérin – 979-10-231-1139-2
Guardasole – 979-10-231-1140-8
Ciccolini – 979-10-231-1141-5
Jourdan – 979-10-231-1142-2
Junod – 979-10-231-1143-9
Munnich – 979-10-231-1144-6
Bossina – 979-10-231-1145-3
Ceulemans – 979-10-231-1146-0
Cassin – 979-10-231-1147-7
Reynard – 979-10-231-1148-4
Moreau – 979-10-231-1149-1
Lauritzen – 979-10-231-1150-7
Déroche – 979-10-231-1151-4
Kontouma – 979-10-231-1152-1
Costa – 979-10-231-1153-8
Debié – 979-10-231-1154-5
van Deun – 979-10-231-1155-2
Delmas – 979-10-231-1156-9
Ventura – 979-10-231-1157-6

Mise en page Emmanuel Marc DUBOIS, Issigeac
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN

SUP

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris
tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<http://sup.sorbonne-universite.fr>

AVANT PROPOS

Sébastien Morlet

Les extraits nous suivent depuis l'école. Parce qu'on ne peut pas tout lire, parce que le temps est compté, les Humanités – littérature, philosophie, langues vivantes et anciennes – sont transmises avant tout, de l'école primaire à l'Université, à partir d'extraits. L'extrait est partie intégrante du « manuel », c'est-à-dire du livre maniable, feuilletable, adaptable aux besoins d'un cours.

Plus tard, les lecteurs que nous sommes continuent d'être baignés par les extraits : extraits dans la presse, de telle déclaration, de tel texte de loi, de tel livre qui vient de paraître ; extraits des œuvres fleuves – le Livre des Rois, *L'Astrée*... – réunis dans des anthologies.

Nos contemporains ignorent souvent qu'en cela, nous sommes les héritiers de l'Antiquité grecque. Les enfants y avaient déjà l'habitude d'apprendre à partir d'extraits, et il était courant de publier des « extraits » des œuvres jugées trop longues. L'extrait avait cependant, dans le monde gréco-romain, puis au Moyen Âge, latin ou byzantin, une place plus importante qu'il n'a aujourd'hui dans la culture littéraire. D'abord, les lettrés lisaient rarement sans prendre des notes, et ces notes prenaient en général la forme d'extraits. Un homme de lettres, sous l'Empire romain, se constituait ainsi des collections personnelles d'extraits, qu'il pouvait consulter, prêter, échanger. Ces collections lui servaient aussi, le cas échéant, à composer d'autres ouvrages. C'est dire que, derrière nombre d'œuvres antiques, surtout à partir de l'époque romaine, se cachent des extraits remployés et plus ou moins réélaborés. Cet aspect de la production littéraire antique et médiévale est encore très mal connu alors qu'il est au cœur des pratiques anciennes de lecture et d'écriture. Il existe déjà des synthèses importantes sur la lecture dans l'Antiquité et au Moyen Âge¹, mais ce que nous appellerions volontiers la lecture *sélective*, c'est-à-dire cette lecture

1 G. Cavallo et R. Chartier (dir.), *Histoire de la lecture dans le monde occidental*, tr. française, Paris, Le Seuil, 1997 ; G. Cavallo, *Lire à Byzance*, trad. P. Odorico et A.-Ph. Segonds. Paris, Les Belles Lettres, 2006 ; H. Y. Gamble, *Livres et lecteurs aux premiers temps du christianisme*, tr. française, Genève, Labor et Fides, 2012 (1995 pour l'édition originale).

attentive qui consiste à retenir des extraits, n'a jamais suscité, à ce jour, l'intérêt qu'elle méritait².

Le but de ce livre est de commencer à combler cette lacune. Parler des *extraits* ne revient pas, d'ailleurs, à parler uniquement des *florilèges*, c'est-à-dire des anthologies constituées d'extraits. Le cas du florilège occupe une place importante dans ce volume, mais la problématique de l'extrait ne s'y réduit pas. Au contraire, il était important de situer la pratique du florilège, comme genre littéraire, dans le cadre plus général de l'extrait, c'est-à-dire de la lecture sélective et de ses différents aspects – le florilège n'étant que la face la plus immédiatement visible d'une pratique beaucoup plus diffuse dans les textes anciens.

8 Il est important également de bien dissocier la notion d'*extrait* des notions voisines de *citation* et de *fragment*. Ces deux dernières notions sont sans doute plus familières aux savants, aujourd'hui, mais le terme *extrait*, dont il existe des équivalents stricts en grec (*eklogē*) et en latin (*excerptum*), correspond davantage à la pratique concrète des Anciens. Une citation est un texte reproduit dans un autre texte. La citation peut être extraite d'une source, et dans ce cas, c'est un *extrait*. Mais on peut également citer un texte intégral, et dans ce cas, les deux notions ne se recoupent pas. Par ailleurs, les *extraits* ne se donnent pas toujours à voir sous la forme de *citations*. L'auteur qui les reproduit ne laisse pas toujours savoir à son lecteur qu'il puise chez un autre. Et l'extrait peut être plus ou moins réécrit.

La notion de *fragment* est quant à elle une notion philologique. Un fragment est un « bout » de texte : la notion de fragment est une notion factuelle. Là encore, un fragment peut être à la fois une citation et un extrait, s'il s'agit d'un bout de texte cité par un auteur, et extrait d'un autre texte. Mais il existe des fragments accidentels : tel morceau de texte transmis dans un manuscrit mutilé, par exemple. Et ces fragments ne sont pas des extraits.

Ce livre est le résultat d'un projet transversal de l'UMR 8167 « Orient et Méditerranée ». Ce projet s'est concrétisé dans l'organisation d'un séminaire de recherche qui s'est réuni pendant deux ans (2010-2012). Il s'est terminé par un

2 On citera tout de même le projet qui a donné lieu au volume édité par G. Reydam-Schils (dir.), *Deciding Culture: Stobaeus' Collection of Excerpts of Ancient Greek Authors*, Turnhout, Brepols, 2010, consacré uniquement à Stobée. On pourra évoquer de même un certain nombre d'ouvrages récents consacrés aux florilèges ou à l'encyclopédisme : P. Odorico, *Il prato e l'ape. Il sapere sentenzioso del monaco Giovanni*, Wien, Böhlau, 1986 ; M. J. Muñoz Jiménez (dir.), *El florilegio: espacio de encuentro de los autores antiguos y medievales*, Porto, Fédération internationale des instituts d'études médiévales, 2011 ; C. Macé et P. van Deun (dir.), *Encyclopedic Trends in Byzantium? Proceedings of the International Conference held in Leuven, 6-8 May 2009*, Leuven, Peeters, 2011.

colloque organisé à la Maison de la recherche de Paris-Sorbonne le 30 novembre et le 1^{er} décembre 2012.

Ce projet a permis d'atteindre deux objectifs majeurs :

- Dans une optique *comparatiste*, il devait permettre de confronter plusieurs traditions lettrées sur le long terme. Le présent ouvrage permet de vérifier que la pratique des extraits a connu un développement notable dans le monde gréco-romain. Mais le texte qui ouvre ce volume montre aussi que les extraits sont présents, sous d'autres formes, dans d'autres traditions lettrées – dans le monde égyptien, en l'occurrence. Bien sûr, il reste possible d'ouvrir encore le spectre de la comparaison. Ce sera peut-être l'objet d'un autre ouvrage.
- Dans une direction cette fois plus diachronique, il s'agissait de jeter les bases d'une véritable *histoire* des extraits. Les contributions réunies dans ce volume montrent que, contrairement à une idée largement reçue, l'extrait n'est pas le bien propre de la culture médiévale, latine ou byzantine. Si elle connaît un moment de gestation particulier à l'époque tardo-antique – raison pour laquelle cette époque est la mieux représentée dans ce volume –, la pratique de l'extrait trouve ses origines en Grèce classique et elle occupe déjà une place importante dans la culture de l'époque hellénistique puis romaine.

Un peu plus haut, nous notions combien l'époque actuelle était à la fois l'héritière de l'Antiquité dans son rapport aux extraits, et combien, cependant, les habitudes lettrées avaient changé aujourd'hui. Existe-t-il encore des Plines soucieux d'annoter systématiquement les ouvrages qui passent entre leurs mains ? Qui songerait aujourd'hui à prendre le temps de collecter dans un cahier les passages les plus beaux ou les plus utiles d'un auteur qu'il découvre ? Ces pratiques existent encore sans aucun doute à l'état résiduel, mais elles sont, en général, complètement sorties des usages intellectuels.

Internet, de ce point de vue, marque peut-être un curieux retour de l'extrait dans la culture contemporaine, et hors du monde strictement savant ou intellectuel. L'internaute, en effet, a désormais la possibilité, et l'habitude, de consulter – à une vitesse inégalée – nombre d'extraits, de textes, bien sûr, mais aussi de morceaux de musique ou de films. Il permet à chacun de se constituer ses propres collections d'extraits et de les « partager » avec d'autres. C'était déjà ce que faisaient les hommes de lettres de l'Antiquité, mais dans le domaine strictement littéraire. Résurgence – plutôt que continuité – inattendue d'une pratique, qui amènerait naturellement à conclure que l'extrait, davantage qu'un phénomène culturel, hérité d'une histoire, est peut-être un invariant universel, lié à l'acte même de lire et de penser.

Cet ouvrage a bénéficié du soutien financier de l'université Paris-Sorbonne, de son École doctorale 1, de l'Institut universitaire de France, et du Labex RESMED. Réalisé dans le cadre du Labex RESMED de l'Idex SUPER, il a bénéficié d'une aide de l'État gérée par l'Agence nationale de la recherche au titre du programme Investissements d'avenir portant la référence ANR-11-IDEX-0004-02.

« EXTRAIRE » DANS LA LITTÉRATURE ANTIQUE

Sébastien Morlet

Université Paris-Sorbonne, Institut universitaire de France, UMR 8167, Labex RESMED

La forme du florilège connut un succès particulier dans la littérature chrétienne, dès l'Antiquité¹. Dans un ouvrage récent et polémique, cette forme littéraire est présentée comme l'un des signes du « musellement de la voix libre » qui caractériserait, selon l'auteur, la fin de l'Antiquité, une époque de l'histoire qu'elle présente comme une période d'intolérance et d'obscurantisme, au cours de laquelle la réflexion critique, née en Grèce à la fin de l'époque archaïque, serait morte de sa belle mort à l'époque du triomphe du christianisme². Le florilège serait, selon cet angle, l'un des aspects de cet « effondrement de l'hellénisme », pour reprendre une expression d'A. Toynbee³, parce qu'il consacrerait la victoire de l'autorité sur la pensée libre, la substitution du « prêt à penser » à la pensée autonome, et la réduction du savoir à un stock limité de textes, inlassablement répétés, et sortis de tout contexte.

Il est vrai que les lettrés chrétiens de la fin de l'Antiquité utilisent sans cesse des florilèges. Dans le cadre des controverses théologiques, ils compilent les opinions des Pères⁴. Pour les besoins de l'exégèse du texte sacré, ils composent, à partir du VI^e siècle, des « chaînes », c'est-à-dire des anthologies de commentaires patristiques sur un texte donné. Mais cette pratique lettrée correspond-elle

- 1 Il suffit pour s'en convaincre de lire l'article « Florilegium » du *Reallexikon für Antike und Christentum*, 7, 1969, p. 1131-1160, dû à H. Chadwick. On pourra aussi consulter E. Mühlenberg et F. Brunhölzl, « Florilegien », *Theologische Realenzyklopädie*, XI, 1982, p. 215-221.
- 2 P. Athanassiadi, *Vers la pensée unique. La montée de l'intolérance dans l'Antiquité tardive*, Paris, Les Belles Lettres, 2010, p. 113. On pourra lire notre réaction à ce livre : « L'Antiquité tardive fut-elle une période d'obscurantisme ? À propos d'un ouvrage récent », *Adamantius*, 16, 2010, p. 413-421.
- 3 Voir le chapitre « Hellenism's Collapse » dans A. J. Toynbee, *Hellenism. The History of a Civilization*, London, Oxford University Press, 1960 (1959³), p. 225.
- 4 Les Modernes distinguent le florilège « dogmatique », qui concerne les questions théologiques, et le florilège « spirituel », qui relève de la morale et de la vie ascétique (cf. H.-M. Rochais, P. Delehay et M. Richard, « Florilèges spirituels », dans *Dictionnaire de spiritualité*, V, 1964, col. 435-512). Sur les florilèges dogmatiques : T. Schermann, *Die Geschichte der dogmatischen Florilegium vom 5./8. Jh.*, Leipzig, Hinrichs, 1904 ; M. Richard, « Note sur les florilèges dogmatiques du V^e et du VI^e siècle », dans *Actes du VI^e Congrès international d'études byzantines*, Paris, École des hautes études, t. I, 1950, p. 307-318 ; repris dans *Opera minora*, Turnhout/Louvain, Brepols, 1976, t. I.

vraiment à un « musellement de la pensée » ? Et s'agit-il vraiment d'une innovation chrétienne, sans rapport avec la tradition grecque ?

L'ÉPOQUE CLASSIQUE : DES DÉBUTS BALBUTIANTS

30 Dans la littérature classique, il est fréquent de trouver des citations de prosateurs ou de poètes. Mais ces citations ne dérivent pas forcément de recueils. Le premier texte à attester l'existence de recueils se trouve dans les *Lois* de Platon (livre VII, 811a). L'Athénien qui discute avec Clinias lui explique que, parmi les professeurs, certains entendent faire apprendre par cœur à leurs élèves des poètes entiers, tandis que « d'autres choisissent, dans tous les poètes, les passages marquants (κεφάλαια ἐκλέξαντες), rassemblent ces longs morceaux en un même recueil (εἰς ταὐτὸ συναγαγόντες), et nous enjoignent de les faire apprendre par cœur et fixer en mémoire par ceux de nos jeunes gens que nous voudrions rendre bons et sages à force d'expérience et d'érudition ». Ce témoignage est intéressant, parce qu'il atteste l'existence au IV^e siècle de florilèges poétiques constitués par certains professeurs (mais il n'est pas encore explicitement question de florilèges utilisés par les élèves) ; il montre aussi que d'autres professeurs préféraient enseigner les textes intégraux, et surtout, que dans l'un et l'autre cas, le but de l'enseignement était que les élèves *retiennent par cœur* ces textes. Dans le contexte culturel du IV^e siècle, la mémoire joue donc encore un rôle prépondérant.

À travers l'évocation du rhéteur Polos, le *Phèdre* de Platon atteste qu'on conseillait déjà aux orateurs de garnir leurs discours de citations (267c). Socrate lui-même cite et discute les poètes dans les dialogues de Platon (on pense notamment à la longue discussion sur un passage de Simonide dans le *Protagoras*⁵). Mais ces quelques textes ne supposent pas nécessairement l'existence de florilèges qui auraient circulé hors du cadre scolaire ou qui auraient été composés par des individus à des fins personnelles.

Au début du *Phèdre* (228b), Socrate imagine que son interlocuteur, charmé par le fameux discours de Lysias qu'il hésite à répéter, a peut être fini par lui arracher son discours des mains et par examiner (ἐπισκοπεῖν) les passages qu'il désirait le plus revoir (ἃ μάλιστα ἐπεθύμει). Il est bien question ici d'une lecture sélective : Phèdre est présenté comme revenant plusieurs fois sur ses passages favoris, mais cette lecture sélective ne vise, une fois encore, qu'à fixer des extraits dans la mémoire. Lorsqu'Aristophane fait dire à Euripide, dans *Les Grenouilles*, qu'il a introduit dans la tragédie une « décoction de fadaïses »

5 341e sq. Voir également *Phèdre* 270c (citation d'Hippocrate) ; *Cratyle* 402b-c (Héraclite, Hésiode, Homère, Orphée).

(v. 943), qu'il a « filtrées à partir de livres » (ἀπὸ βιβλίων ἀπηθῶν), il laisse entendre que son personnage a tissé son discours à partir d'une consultation directe de ses sources, et non à partir d'une collection d'extraits⁶.

Il existe cependant quelques attestations de recueils, hors du cadre strictement scolaire. Xénophon évoque par exemple Euthydème, qui aurait ramassé (συνειλεγμένον) « de nombreux ouvrages des poètes et des sophistes les plus illustres » (*Mémorables*, IV, 2, 1). Il reste difficile de savoir cependant si le verbe συλλέγω fait ici allusion à une collecte de morceaux choisis, et pas plutôt à celle des ouvrages eux-mêmes, comme semble l'indiquer le sens obvie du texte. En revanche, dans un autre passage (I, 6, 14), Socrate explique à Antiphon qu'il lit les grands hommes et que, s'il y trouve quelque chose de bon, il l'*extraite* (ἐκλεγόμεθα). Dans l'*À Démonicos*, Isocrate affirme, dans le même sens, que ceux qui veulent être éduqués doivent *collecter* (συλλέγειν) chez chaque auteur ce qu'il y a de meilleur. Peut-être désigne-t-il ici l'acte de composer un recueil⁷.

On considère parfois que le sophiste Hippias serait l'inventeur du premier recueil de citations connu⁸. Mais la Συναγωγή qu'on lui prête, si son titre rappelle le verbe συναγειν utilisé, on l'a vu par Platon, pour évoquer la collecte des extraits, est totalement perdue et il est impossible de savoir s'il s'agissait d'un recueil de citations et pas plutôt d'un recueil de considérations diverses⁹. S'il fallait identifier un prototype au genre littéraire du florilège, on évoquerait plus volontiers le discours *Sur l'échange* d'Isocrate dans lequel l'orateur, à travers le contexte fictif d'un procès en échange de biens, appuie la défense de sa vie et de sa pensée sur les citations de ses œuvres antérieures. Ce texte reste cependant particulier : il ne s'agit pas d'un florilège pur, puisque les citations sont entrecoupées de développements originaux, et Isocrate ne cite pas les autres, mais lui-même. Ce qui est intéressant, en revanche, c'est qu'Isocrate a conscience de composer une œuvre originale, une œuvre, dit-il, « qui n'était ni simple ni facile à faire » (§ 9), parce qu'elle réunit des propos de nature différente : des passages d'éloquence judiciaire, des passages portant sur la « philosophie », c'est-à-dire l'éducation isocratique, et par ailleurs, précise-t-il, « insérés dans le présent discours », de « nombreux passages écrits autrefois par moi ». L'originalité de ce discours, si l'on en croit l'orateur, viendrait de son

6 Il n'y a pas lieu de s'arrêter sur d'autres textes, parfois cités pour attester l'existence d'extraits à l'époque classique, et qui, à l'analyse, ne se révèlent pas pertinents : Aristophane, *Les Grenouilles*, v. 151-153 ; Platon, *Ménéxène* 236b, *Phèdre* 278d-e, cités par D. Konstan, « Excerpting as a Reading Practice », dans G. Reydams-Schils (dir.), *Thinking Through Excerpts. Studies on Stobaeus*, Turnhout, Brepols, 2011, p. 9-22, ici p. 11-12.

7 *À Démonicos*, 51-52.

8 C'est ce qu'écrit par exemple L. Brisson, dans M. Canto-Sperber (dir.), *Philosophie antique*, Paris, PUF, 1997, p. 95.

9 Fr. 4 Diels-Kranz (et M. Untersteiner, *Sofisti. Testimonianze e frammenti*, III, Firenze, La nuova Italia, 1954, p. 81-82).

caractère mêlé (μικτός), un mélange qui doit en partie aux extraits qui y sont insérés. Les justifications préalables d'Isocrate tendent donc à indiquer que cette façon de composer était inhabituelle à l'époque classique.

Dans la tradition médicale, les *Aphorismes* attribués à Hippocrate sont souvent considérés comme un recueil d'extraits¹⁰. En réalité, l'histoire du texte n'est pas très claire, et, à côté d'extraits possibles d'autres œuvres hippocratiques, il est probable que le ou les auteurs ont aussi forgé de nouvelles propositions¹¹.

32 Du côté philosophique, Diogène Laërce, au début du III^e siècle après J.-C., cite deux ouvrages d'Aristote qui portent le titre d'ἐκλογή : une ἐκλογή ἀνατομῶν, c'est-à-dire une sélection de dissections, et une ἐκλογή du *Timée* de Platon et des ouvrages d'Archytas (V, 25). Dans le premier titre, le mot signifie simplement « choix, sélection », il n'implique pas en lui-même une sélection d'extraits ; le second ouvrage, en revanche, devait être un recueil de citations. On trouve aussi dans les listes anciennes des ouvrages du Stagirite des recueils intitulés συναγωγή. Dans le catalogue que transmet Diogène Laërce figurent deux recueils portant ce titre : un recueil d'« arts » oratoires¹² et un recueil de l'art de Théodecte (V, 24). Le disciple d'Aristote, Théophraste, aurait composé, selon le même Diogène Laërce, au moins quatre συναγωγαί : un recueil des doctrines de Diogène (d'Apollonie ou de Sinope) ; un recueil des doctrines de Métrodore ; un recueil de problèmes ; et un recueil de discours (V, 43-48). Les recueils attribués à Aristote étaient-ils bien du Stagirite ? En l'absence des œuvres elles-mêmes, on ne peut en être tout à fait sûr, d'autant que les titres paraissent surtout caractéristiques des époques suivantes. Il semble en tout cas que le Lycée ait constitué un lieu important de gestation du genre « florilège », genre qui, par sa nature, convenait à l'esprit de recherche tel qu'on le concevait dans l'école d'Aristote, c'est-à-dire tourné vers la collection et le classement des opinions et des réalités.

Il est donc clair que la lecture sélective se met en place dès l'époque classique, mais ses modalités et son importance restent mal connues.

10 C'est ce qu'écrit D. Konstan, « Excerpting as a Reading Practice », art. cit., p. 14.

11 Cf. C. Magdelaine, *Histoire du texte et édition critique, traduite et commentée, des Aphorismes d'Hippocrate*, Thèse dir. J. Jouanna, Université Paris IV, 1994, 3 vol., I, p. 23. Pour le problème posé par les passages parallèles dans le corpus hippocratique, voir F. Bourbon, « Extraire, construire, innover. À propos des sections gynécologiques dans les traités hippocratiques », *Galenos*, 6, 2012, p. 11-23.

12 Diogène Laërce évoque deux livres. Cicéron parle d'un ouvrage, peut-être le même, dans lequel le Stagirite avait réuni les arts oratoires (*De oratore*, II, 38 ; *De inventione*, II, 2).

L'époque hellénistique est marquée, en revanche, par un développement important de cette pratique, qui paraît encore s'accroître sous le Haut Empire, et dont témoignent avant tout l'apparition et la multiplication d'œuvres qui se donnent pour des recueils d'extraits. Notre mot *anthologie* est très tardif, puisque les premiers emplois se trouvent chez Lucien (*Reviviscentes*, 6 : ἀνθολογία¹³) et chez Clément d'Alexandrie (*Protreptique*, II, 17, 1), deux auteurs qui composent à la fin du I^{er} siècle¹⁴. Le mot *florilegium*, qui en est l'équivalent latin, apparaît pour la première fois vers la même période, chez Fronton¹⁵. Au cours de l'époque hellénistique, puis romaine, on compose plusieurs ouvrages intitulés ἐκλογή ou ἐκλογαί, le point commun de ces ouvrages étant qu'ils sont en général composés par des grammairiens ou des rhéteurs. Si aucun de ces ouvrages n'a survécu, on connaît cependant un certain nombre de titres :

- Les Ἐκλογαὶ ἱστοριῶν et les (ἐκλογαὶ) περὶ τῆς πρὸς φίλους ὀμιλίας d'Agatharchide, un grammairien du I^{er} siècle av. J.-C. (cf. Photius, cod. 213) ;
- Ἐκλογή λέξεων κατὰ στοιχεῖον de Caecilius, un « rhéteur » ou un « sophiste » (*Souda* K 1165).
- Ἐκλογή ὀνομάτων ἐκ τῶν Δημοσθένους βιβλίων et Ἐκλογή ἐκ τῶν Θεουκιδίδου, Ἰσαίου, Ἰσοκράτους καὶ Θρασυμάχου τοῦ ῥήτορος καὶ τῶν ἄλλων ῥητόρων de Julius Vestinus, un « sophiste » du I^{er} siècle ap. J.-C. (*Souda* O 835) ;
- À l'époque de Constantin, Sopatros d'Apamée, selon Photius, cod. 161, composa des Ἐκλογαὶ διάφοροι en douze livres. À la lecture de la notice du patriarche, on comprend que l'ouvrage était constitué d'extraits hétéroclites sur des questions de philosophie, d'histoire, de religion et de mythologie. L'auteur, d'après Photius, avait cherché à faire une œuvre utile à la pratique et à l'enseignement de l'éloquence. L'ouvrage était partiellement emprunté à un recueil antérieur d'extraits, dont Photius dit qu'il ne donnait pas les références, et à une Θαυμάτων συναγωγή.

D'après le catalogue de Lamprias (n° 50), Plutarque aurait composé une Ἐκλογή φιλοσόφων, βιβλία β'. Cet ouvrage ne peut pas s'identifier aux *Placita* du Pseudo-Plutarque, qui comportaient cinq livres.

13 Le mot a encore son sens étymologique de « bouquet » et désigne métaphoriquement des collections constituées d'extraits philosophiques.

14 Vettius Valens est l'auteur, au I^{er} siècle, d'un écrit portant le titre d'Ἀνθολογία (éd. D. Pingree, Leipzig, 1986).

15 *Principia historiae : epistula Frontonis*, § 3, p. 203. 4 van den Hout.

Ajoutons que le *Panathénaïque* d'Aelius Aristide (II^e s. ap. J.-C.), conservé, est considéré par Photius (cod. 246) comme une ἐκλογή de locutions, de mots, de périodes et de pensées « agencées en vue de l'ingéniosité et de la beauté ».

On voit que le mot ἐκλογή ne désigne pas toujours dans ces titres une collection d'*extraits*. Il peut s'agir d'un recueil de mots ou d'expressions. Les seuls recueils qui intéressent l'histoire des extraits sont ceux d'Agatharclide, peut-être le second recueil de Julius Vestinus, celui de Plutarque et celui de Sopatros.

Un autre titre possible pour désigner les recueils était συναγωγή. Apparemment attesté dès l'époque d'Aristote (voir *supra*), le genre de la συναγωγή se développe aux époques hellénistique et romaine dans des domaines aussi variés que ceux de la grammaire, de l'éloquence, de l'histoire, de la géographie ou des sciences naturelles. Voici quelques titres attestés par Photius et la *Souda*:

34

– Philochore, « devin » et « hiéroscope » d'Athènes entre la fin du IV^e siècle et le III^e siècle (*Souda* Φ 441) : Συναγωγή ἡρωίδων ἤτοι Πυθαγορείων γυναικῶν.

– Istros de Cyrène, III^e siècle avant J.-C. (*Souda*, E 2053) : συναγωγή τῶν Ἀτθίδων.

Connu également sous le nom d'Ister. Voir également *Souda*, O 275.

– Nicandre de Colophon, « grammairien », « poète » et « médecin » des III^e-II^e siècles av. J.-C. (*Souda* Ν 374) : Ἰάσεων συναγωγή.

– Agatharchide, « grammairien de Cnide » au II^e siècle av. J.-C. (Photius, cod. 213) : ἐπιτομή τῶν συγγεγραφότων περὶ συναγωγῆς θαυμασιῶν ἀνέμων.

– Alexandre de Myndos (I^{er} siècle av. J.-C.) (Photius, cod. 188) : Θαυμασιῶν συναγωγή.

– Nicolas de Damas (I^{er} siècle av. J.-C.) (Photius, cod. 189) : παραδόξων ἔθῶν συναγωγή.

– Valerius Harpocraton, « rhéteur » d'Alexandrie au I^{er}/II^e siècle ap. J.-C. (*Souda*, A 4015) : Ἀνθηρῶν συναγωγή.

La *Souda* mentionne aussi des Λέξεις τῶν δέκα ῥητόρων, conservées. Il s'agit non pas d'un florilège des orateurs, mais d'un *onomasticon* donnant le sens des mots difficiles.

– Phlégon de Tralles, affranchi d'Hadrien (Photius, cod. 97) : Ὀλυμπιονικῶν καὶ χρονικῶν συναγωγή.

– Valerius Polion, « philosophe » d'Alexandrie à l'époque d'Hadrien (*Souda*, Π 1 ; Π 2166) : Ἀττικῶν λέξεων συναγωγή κατὰ στοιχείων.

– Phrynicos l'Arabe, « sophiste » de Bithynie aux époques de Marc-Aurèle et de Commode (*Souda* Φ 764) : Τιθεμένων συναγωγή.

Photius n'évoque que sa *Préparation sophistique*, qu'il présente comme une συναγωγή de mots et d'expressions, rangés dans l'ordre alphabétique, sur le modèle du lexique d'Helladius.

- Polydeukes, « sophiste » de Naucratis, à l'époque de Commode (*Souda*, Π 1951) : Συναγωγή τῶν διαφόρων κατὰ τοῦ αὐτοῦ λεγομένων.
- Telephos, « grammarien » de Pergame au II^e siècle ap. J.-C. (*Souda*, T 495) : Συναγωγή ἐπιθέτων εἰς τὸ αὐτὸ πρᾶγμα ἄρμοζόντων πρὸς ἔτοιμον εὐπορίαν φράσεως βιβλία ι'.
- Boethos (Photius, cod. 154) : λέξεων πλατονικῶν συναγωγή.

Photius affirme qu'un ouvrage semblable, moins utile, avait été composé par un certain Timée. Boethos est peut-être le Boethos que réfute Porphyre. On le situerait donc au III^e siècle après J.-C.

- Kelsinos de Castabala, « philosophe » (*Souda* Κ 1305) : Συναγωγή δογμάτων πασῆς αἱρέσεως φιλοσόφου.
- Numénios, « rhéteur » (*Souda*, Ν 518) : Χρειῶν συναγωγή.

D'après le catalogue de Lamprias, Plutarque aurait composé une χρησιμῶν συναγωγή (n° 171). Porphyre, au III^e siècle, présente sa *Philosophie tirée des oracles* comme une συναγωγή¹⁶.

Les recueils pouvaient porter des titres plus fleuris, comme l'attestent Pline l'Ancien (mort en 79), Aulu-Gelle (II^e s.) et Clément d'Alexandrie, qui évoquent ceux de *Muses*, *Silves*, *Manteau*, *Corne d'abondance*, *Rayons de miel*, *Prairies*, *En lisant*, *Lectures antiques*, *Florilège* (ἀνθηροί ou ἀνθηρά), *Lampes*, *Tapis* (« Stromates »), *Encyclopédie*, *Hélicon*, *Problèmes*, *Poignard* ou plutôt *Manuel* (ἐγχειρίδιον), *Mémoires*, *Réalités*, *Hors-d'œuvre*, *Leçons*, *Histoire naturelle*, *Histoire universelle*, *Pré* ou *Prairie*, le *Vergier*, *Lieux communs*, *Conjectures*, *Lettres morales*, *Questions épistolaires*, *Questions mélangées*, *Violettes*, *Pandectes*, *Tablette*, *Impromptu*, *Bibliothèque*, *Antiquités*, *Exemples*, *Traité*, *Propos de veillée*¹⁷. Beaucoup de ces titres ne sont pour nous que des noms, car la plupart des œuvres qui les portaient ont disparu. On possède tout de même les *Silves* de Stace, les *Florides* d'Apulée, les *Stromates* du Pseudo-Plutarque, le *Manuel* d'Épictète, les *Histoires naturelles* de Pline, les *Questions* de Sénèque (les *Questions naturelles*), la *Bibliothèque* d'Apollodore, et celle de Diodore de Sicile ; les *Antiquités romaines* de Denys d'Halicarnasse. Il faut y ajouter les *Nuits attiques* d'Aulu-Gelle.

¹⁶ *Philosophie tirée des oracles*, p. 110. 1 Wolff.

¹⁷ Voir Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, Pr., 24-25 ; Aulu-Gelle, *Nuits attiques*, Pr., 6-9 ; Clément d'Alexandrie, *Stromates*, VI, 1, 2, 1.

Le genre du banquet, tel qu'il est utilisé au III^e siècle par Athénée puis par Macrobe, relève lui aussi d'un genre littéraire voisin.

On a parfois voulu ranger tous ces titres dans la catégorie générique du recueil de « mélanges » – désignation moderne, à laquelle ne correspond aucun terme antique. Or les titres fournis par Pline, Aulu-Gelle et Clément d'Alexandrie désignent des ouvrages assez différents sur le plan littéraire. Tous ces recueils n'étaient pas des recueils de citations, et il n'est même pas sûr qu'ils aient toujours été dérivés d'autres ouvrages. Certains titres comme *Encyclopédie*, *Problèmes*, ou *Questions* supposent avant tout des recueils de considérations; d'autres, inversement, se donnent davantage pour des recueils de notes de lecture: *En lisant*, *Lectures antiques*, *Bibliothèque* et même *Florilège*.

36

Mais cette distinction formelle est elle-même problématique, et sans doute illusoire. Si l'*Histoire naturelle* de Pline est avant tout une somme de connaissances, son auteur ne cache pas qu'elle est aussi dérivée de ses lectures, et en ce sens, même si l'œuvre ne comporte aucune citation au sens propre, elle constitue bien pourtant un recueil d'extraits: Pline affirme avoir compilé 20 000 faits dignes d'attention, tirés de la lecture de 2 000 volumes, provenant de 100 auteurs différents¹⁸; après le sommaire qui introduit chaque livre de son *Histoire*, il énumère ses sources, en distinguant les grecques et les latines. Inversement, dans la seconde catégorie, celle des ouvrages qui se présentent explicitement comme des notes de lectures, on ne trouvait pas systématiquement de citations, ni même de références à d'autres auteurs. Dans les *Nuits attiques* d'Aulu-Gelle, les citations au sens propre voisinent avec des résumés de lecture et des considérations plus personnelles. Et dans la *Bibliothèque* de Diodore, dont pratiquement seul le titre et un passage de la préface laissent deviner qu'elle est dérivée d'autres ouvrages¹⁹, on trouve surtout des propos rapportés au style indirect. Inversement, au début des *Antiquités romaines*, Denys d'Halicarnasse ne cache pas qu'il s'est servi d'autres ouvrages, dont il a glané, dit-il (ἀναλεξάμενος), un certain nombre de renseignements qui ont complété ce qu'il a appris par ailleurs de la part d'hommes très cultivés²⁰.

La conclusion qui s'impose est donc que l'extrait est beaucoup moins un genre précis qu'une *pratique* extrêmement répandue, toute œuvre encyclopédique pouvant, à partir de l'époque hellénistique, être en fait un recueil d'extraits, plus ou moins remaniés, plus ou moins retravaillés, plus ou moins associés à des considérations plus personnelles. Les conditions de la production intellectuelle ont changé depuis l'époque classique. Avec la multiplication des

18 Pr., 17.

19 1, 3, 8.

20 *Antiquités romaines*, 1, 7, 3.

livres et des connaissances, les lettrés ne peuvent plus se permettre, dirions-nous aujourd'hui, d'ignorer la bibliographie. Et même si le contact direct avec l'objet étudié ne disparaît pas complètement, la matière première du savant devient de plus en plus une matière textuelle. Elle suppose même, le plus souvent, l'utilisation d'un recueil d'extraits constitué préalablement et dont il ne reste, dans l'ouvrage littéraire, qu'un reflet plus ou moins net selon le degré d'élaboration de celui-ci.

L'organisation concrète du travail varie d'un auteur à l'autre. Pline laisse imaginer que son projet littéraire était premier, et qu'il a présidé à un dépouillement systématique et spécifique des sources²¹. Aulu-Gelle, au contraire, explique qu'il s'est contenté d'utiliser d'anciennes notes (*annotationes*), prises au gré du hasard des lectures, et disposées sans ordre²². Mais là où l'ambition littéraire de Macrobe le pousse à ordonner ces notes et à les disposer d'une façon cohérente, Aulu-Gelle, lui, leur conserve leur désordre initial, tout en précisant qu'à la différence des Grecs qui accumulent tous les renseignements qu'ils glanent, il a effectué une sélection, et n'a retenu de ses lectures que ce qui pouvait être utile au lecteur²³.

On reconnaît dans ces affirmations les deux étapes constitutives de la composition d'une œuvre antique : l'ὑπόμνημα, c'est-à-dire le brouillon préalable, plus ou moins ordonné, plus ou moins déjà travaillé, et le σύγγραμμα, l'œuvre littéraire finie, qui suppose nécessairement un ordre, une élaboration²⁴. L'ὑπόμνημα pouvait être, dans certains cas, un recueil d'extraits (Clément d'Alexandrie associera les deux notions dans le titre de ses *Stromates de notes gnostiques sur la vraie philosophie*; et Aulu-Gelle laisse entendre qu'il a travaillé directement à partir de ses notes)²⁵; mais l'ὑπόμνημα pouvait avoir été lui-même déjà constitué à partir d'un recueil d'extraits²⁶. Cela ne signifie pas que l'étape du recueil soit devenue nécessaire : Lucien, lorsqu'il décrit l'ὑπόμνημα, ne parle pas explicitement d'extraits; et Denys d'Halicarnasse, pour expliquer qu'il s'est inspiré d'autres auteurs, utilise le verbe ἀναλέγεσθαι, glâner, et non

21 *Histoires naturelles*, Praef., 17.

22 Aulu-Gelle, Praef., 12.

23 Praef., 11-12.

24 Voir Lucien, *Comment il faut écrire l'histoire*, 47, qui évoque ces deux étapes, et qui caractérise la première comme celle de l'*hypomnèma*.

25 Sur les *hypomnèmata* comme recueil d'extraits préalable à la composition de l'œuvre, voir T. Dorandi, *Le Stylet et la tablette. Dans le secret des auteurs antiques*, Paris, Les Belles Lettres, 2000, p. 27.

26 C'est le sens qu'a *commentarii* dans le texte célèbre d'Aulu-Gelle, selon T. Dorandi, *ibid.*, p. 40-41 : il désignerait les textes que l'auteur aurait rédigés à partir de ses extraits (§ 4). Voir, du même auteur, p. 77 sq. (l'*hypomnèma* est, au sens large, le brouillon préalable).

ἐκλέγεσθαι, extraire. Il paraît donc impossible de savoir comment cet auteur a travaillé précisément²⁷.

Le cas d'Aulu-Gelle montre que dans certains cas, on pouvait se contenter de reprendre de vieilles notes, prises au gré des lectures, et sans intention, au moins au départ, de les reprendre pour composer une nouvelle œuvre. Ce témoignage et celui de Pline sont intéressants : ils montrent que les lettrés de l'époque impériale avaient pris l'habitude de ne jamais lire sans prendre de notes, et que ces notes prenaient la forme d'extraits. D'autres textes témoignent, à la même période, de l'existence de ces anthologies personnelles qui n'étaient pas destinées à la publication. Suétone, évoquant les lectures de l'empereur Auguste, mentionne ainsi son habitude de copier des extraits :

38

Ce qu'il recherchait avant tout dans ses lectures grecques et latines, c'étaient des préceptes et des exemples utiles à suivre dans la vie publique ou privée ; il les copiait mot pour mot et très souvent faisait parvenir sous cette forme soit aux gens de sa maison, soit aux chefs d'armées ou de provinces, soit aux magistrats de Rome, les avertissements dont chacun avait besoin²⁸.

Vers la fin du I^{er} siècle, Marc-Aurèle témoigne lui aussi de ses habitudes de lecture :

Ne vagabonde plus. Tu n'es plus destiné à relire tes notes (ὑπομνημάτια), ni les histoires anciennes des Romains et des Grecs, ni les extraits (ἐκλογάς) de traités que tu réservais pour tes vieux jours²⁹.

Mais le témoignage le plus célèbre est celui de Pline le Jeune, à propos des habitudes de son oncle :

Souvent, après son repas, qui dans la journée était léger et simple à la manière antique, en été, il profitait de quelques loisirs pour s'étendre au soleil ; on lui lisait un écrit, il l'annotait et en extrayait des passages. Car de toute lecture, il tirait des extraits. Il affirmait même qu'il n'est pas de livre si mauvais qui ne puisse être utile par quelque endroit [...].

Telle est l'application qui lui a permis d'achever tous les ouvrages que vous savez et de me laisser cent soixante recueils d'extraits couverts *recto verso* d'une écriture serrée, circonstance qui en augmente le nombre. Il disait lui-même que lors de

²⁷ Dorandi donne à *analegesthai* le même sens qu'*eklegesthai*, dans deux autres textes (Plutarque, *De la tranquillité de l'âme*, 464F-465A et le résumé de Photius [cod. 175] des *Mélanges de notes d'histoire* de Pamphilé [I^{er} siècle ap. J.-C.]).

²⁸ Auguste, 89.

²⁹ III, 14, 1. Autres témoignages sur la prise de note sous forme d'extraits : Cicéron, *De inventione*, II, 4 ; Plutarque, *Sur le contrôle de la colère*, 457de.

sa procuratèle d'Espagne, il n'aurait tenu qu'à lui de les vendre à Larcus Licinus pour quatre cent mille sesterces, et ils étaient alors moins volumineux³⁰.

Pline évoque trois activités : on lit le livre à son oncle (*liber legebatur*), celui-ci l'annote (*adnotabat*), puis fait des extraits (*excerpebatque*). Ce texte a donné lieu à plusieurs essais d'interprétation – l'étape la plus difficile à saisir étant l'étape de l'« annotation », intermédiaire entre la lecture et la composition des extraits. Locher et Rottländer ont ainsi avancé l'hypothèse intéressante selon laquelle Pline avait annoté ses sources à l'aide de mots-clefs. Ces derniers auraient constitué les têtes de chapitre sous lesquels étaient rangés ensuite, dans le recueil d'extraits, tous les textes relatifs à un même thème³¹. Valérie Naas a repris cette hypothèse, en supposant que les passages annotés avait été dans un second temps reportés dans des « fiches » de papyrus, de bois ou de parchemins (c'est-à-dire, dans la terminologie de T. Dorandi, des *pugillares*), ces fiches étant ensuite ordonnées pour former un « fichier »³².

La prise de note aurait été le fait de Pline lui-même ou, plus probablement, d'un *notarius*³³. T. Dorandi s'est rangé à cette interprétation, en précisant que, selon lui, les recueils d'extraits sont à identifier aux *commentarii* écrits *recto verso*, évoqués par le même Pline³⁴.

Le modèle plinien suppose qu'à la phase d'excerptation succédait ensuite une phase de classement *thématique* des passages d'abord annotés ; l'annotation était donc faite pour permettre et faciliter ce classement. L'hypothèse d'une annotation par mots-clefs est particulièrement intéressante et pourrait être étayée par la façon dont les chrétiens, dès l'époque de Pline, paraissent lire et excerpter la Bible (*cf. infra*).

Dans l'Antiquité, il existe un autre modèle : celui du classement « sans ordre », qui suit le déroulé des lectures. Ce modèle est documenté notamment par Aulu-Gelle³⁵ et par ce que Photius rapporte de l'ouvrage de Pamphilé, *Mélanges de notes d'histoire*³⁶. L'œuvre finie pouvait conserver l'absence d'ordre initial, propre à ce type de recueil d'extraits (c'est le cas d'Aulu-Gelle et de Pamphilé).

30 Lettres, III, 5, 10-17 (tr. A.-M. Guillemin modifiée).

31 « Überlegungen zur Entstehungsgeschichte der Naturalis Historia des älteren Plinius und die Schrifttäfelchen von Vindolanda », dans *Festgabe H. Vetters*, Wien, Holzhausens, 1985, p. 140-147.

32 « Réflexions sur la méthode de travail de Pline l'Ancien », *Revue de philologie*, 70, 1996, p. 305-332, ici p. 322-328.

33 *Ibid.*, p. 321.

34 *Le Stylet et la tablette*, *op. cit.*, p. 38.

35 § 2.

36 Cod. 175. Voir, sur les deux textes, T. Dorandi, *Le Stylet et la tablette*, *op. cit.*, p. 39-42.

Nous avons la chance de conserver un recueil d'extraits tirés de sources multiples : le papyrus d'Herculanum 1021, identifié par T. Dorandi comme le recueil d'extraits ou même le brouillon préalable à la composition de l'*Histoire de l'Académie* du philosophe Philodème (1^{er} siècle av. J.-C.)³⁷.

Les *excerpta* privés avaient une place particulière dans les correspondances. Lucilius demande déjà à Sénèque de lui envoyer des *excerpta* stoïciens³⁸. Marc-Aurèle demande régulièrement à Fronton de lui envoyer des lectures sous forme d'extraits :

Envoie-moi, pour mes lectures, ce que tu jugeras de plus éloquent de toi ou de Caton, de Cicéron, de Sallustius, de Gracchus, ou de quelque poète, car j'ai besoin de repos et surtout de repos de ce genre ; que cette lecture adoucisse le poids de mes fatigues et me les fasse oublier. Ou bien envoie-moi aussi quelques extraits de Lucrèce ou d'Ennius, élégants, harmonieux, ou toute autre œuvre de génie qui soient comme le cachet de l'homme³⁹.

40

Je ne suis pas si ingrat que je ne sente tout ce que tu as fait pour moi, lorsque tu m'as laissé voir tes extraits, et lorsque tu ne cesses chaque jour de me mettre dans le vrai chemin, et de m'ouvrir les yeux, comme dit le vulgaire⁴⁰.

De son côté, Fronton envoie ses propres *excerpta* à l'empereur :

Je me suis fait pendant ces jours des extraits de soixante livres, en cinq tomes. Soixante ! Mais quand tu liras parmi tout cela du Novius, des Atellanes, de petits discours de Scipion, ce nombre t'effraiera moins⁴¹.

À l'empereur Antonin, il écrit :

Je me souviens d'avoir extrait des lettres de Cicéron seulement les passages qui renferment quelque dissertation sur l'éloquence ou la philosophie ou la république. De plus quand une expression m'a semblé élégante ou remarquable, je l'ai extraite. Les extraits que j'ai sous la main à mon usage, je te les ai envoyés. Tu feras transcrire, si tu le crois utile, ces trois livres, deux à Brutus, un à Axius, et tu me les renverras, car je n'ai point fait de copies de ces extraits⁴².

Certains témoignages fournissent d'autres pistes pour comprendre comment s'effectuait le passage de la note de lecture à la composition originale. Flavius

37 *Filodemo. Storia dei filosofi. Platone e l'Academia (PHerc. 1021 e 164)*, Napoli, Bibliopolis, 1991.

38 Lettre 33, 7.

39 Correspondance de Marc-Aurèle et de Fronton, IV, 1, 3 (tr. A. Cassan).

40 III, 19, 2.

41 III, 5, 102.

42 À Antonin, lettre 5 (tr. A. Cassan).

Josèphe, dans le *Contre Apion* (I, 183), présente le témoignage d'Hécatée (en fait, le Pseudo-Hécatée), dont il veut, dit-il, « parcourir κεφαλαιωδῶς quelques-uns des propos ». Le terme κεφαλαιωδῶς n'est sûrement pas bien rendu par le mot *sommairement* (au alors au sens étymologique du terme *sommaire*). On le rendrait sans doute mieux par « en ne retenant que les points *capitaux* », ou même « *kephalaion* par *kephalaion* » le terme *kephalaion* désignant d'abord des « sommaires », puis les chapitres correspondant à ces sommaires. Or Josèphe propose ensuite un petit florilège tiré du Pseudo-Hécatée, chaque citation étant introduite par un bref sommaire (autrement dit, un κεφάλαιον). Une hypothèse raisonnable consiste donc à supposer que ces sommaires reproduisent, sous une forme à peine remaniée, ce qui a pu constituer à l'origine des annotations marginales : πῶς ἔχομεν πρὸς τοὺς νόμους (§ 190), ὅτι καὶ τὴν πόλιν αὐτὴν τὰ Ἱεροσόλυμα καλλίστην τε καὶ μεγίστην ἐκ παλαιοτάτου κατοικοῦμεν καὶ περὶ πλήθους ἀνδρῶν καὶ περὶ τῆς τοῦ νεῦ κατασκευῆς (§ 196), ὅτι καὶ Ἀλεξάνδρῳ τῷ βασιλεῖ συνεστρατεύσαντο (§ 200). On retrouve de fait, dans ces sommaires, les mots qui introduisent généralement les κεφάλαια (πῶς, ὅτι). On est donc amené à reconstituer le processus suivant :

- 1) Josèphe a signalé dans la marge de son manuscrit du Pseudo-Hécatée des annotations sous forme de κεφάλαια ;
- 2) il a probablement, dans une étape intermédiaire, rassemblé ces passages dans un recueil personnel, chaque passage étant rangé sous son κεφάλαιον (ce dernier passant alors du statut de note de lecture à celui d'intitulé de chapitre) ;
- 3) il a utilisé ce recueil pour rédiger le *Contre Apion*, en brochant librement autour des énoncés des κεφάλαια.

Ce processus est sans doute à l'œuvre dans de nombreuses compositions qui, à la différence du *Contre Apion*, ne montrent plus leurs coutures. Cette hypothèse pourrait être vérifiée si l'on prenait la peine, à partir de quelques auteurs, de vérifier s'il est possible, ici ou là, de découvrir (de « dé-couvrir »), sous le texte, la trace d'une annotation primitive.

Parallèlement au développement du genre littéraire des extraits ou des collections personnelles d'extraits, les papyrus attestent, dès le III^e siècle avant J.-C., l'existence de cahiers d'écoliers qui prennent la forme de recueils de citations. L'existence de ces recueils s'explique par l'importance reconnue, dès l'époque classique, on l'a vu, aux sentences poétiques (les γνῶμαι) dans la pédagogie antique. Cette importance des sentences dans la formation intellectuelle explique également le développement d'une littérature d'extraits dans la tradition philosophique, épicurienne et stoïcienne. Elle explique la diffusion, dès l'époque hellénistique, de collections de maximes extraites des

œuvres d'Épicure (dont les *Maximes capitales*), mais aussi l'usage stoïcien des citations des poètes ou des pères fondateurs, notamment Zénon et Chrysippe, la sentence ayant, dans l'esprit des stoïciens, par son caractère ramassé, une façon particulièrement frappante de manifester la vérité, une vérité que le philosophe est invité à se remémorer constamment, sur le mode de l'exercice spirituel. À Lucilius qui lui demande des *excerpta*, Sénèque répond cependant que, chez Épicure, il faut tout lire et ne pas se contenter d'extraits⁴³.

On se demande toujours s'il a existé des florilèges platoniciens. Ce qui est certain, c'est qu'il existe un corpus d'extraits, plus ou moins fidèles au texte original de Platon, qui circulent dans les écoles platoniciennes de l'époque hellénistique et impériale, et dont on trouve des traces dans les manuels, celui d'Alcinoos par exemple.

42

Plutarque fait état par ailleurs d'une pratique polémique qu'il condamne, et qui caractérise celui qui réfuterait des livres en en extrayant des morceaux, détachés de leur contexte (φωνὰς ἀλλαχόθεν ἄλλας ἀποσπῶντα καὶ ῥήμασιν ἄνευ πραγμάτων ἐπιτιθέμενον : « en extrayant des passages d'un côté puis de l'autre, et en s'en prenant aux mots sans se soucier du fond⁴⁴ »). Cette pratique polémique caractérise toute l'époque impériale : on en retrouvera une application notable du côté chrétien. L'extraction, dans le texte de Plutarque, n'apparaît plus comme un geste lettré signalant le philologue ou le polymathe, mais au contraire comme un acte malhonnête qui suppose une intention de tromper. Plutarque lui-même pratique la même méthode dans le traité *Sur les contradictions des stoïciens*, qui contient 70 citations de Chrysippe. Ces citations visent à mettre les stoïciens en contradiction avec eux-mêmes. H. F. Cherniss a pensé que Plutarque avait pu utiliser un recueil de notes personnelles (ὑπομνήματα), celui qu'il évoque lui-même dans le traité *Sur la tranquillité de l'âme* 464 F 3-4⁴⁵. Cependant ce recueil ne portait apparemment que sur le thème de la tranquillité de l'âme. Le catalogue de Lamprias fait allusion à un recueil plus général qui pourrait être la source des deux traités *Sur les contradictions des stoïciens*, et *Sur les contradictions des épicuriens* (n° 148 : στωικῶν καὶ ἐπικουρείων ἐκλογαί καὶ ἔλεγχοι).

43 Lettre 33.

44 *Non posse suaviter uiui secundum Epicurum* 1086d. On a là, apparemment, le seul emploi de ἀποσπῶ chez Plutarque pour désigner l'extraction littéraire. Le terme, cependant, garde très certainement, même dans ce contexte, son sens premier de « détacher ».

45 Le passage dit : « j'ai donc rassemblé des notes que j'avais prises pour mon usage personnel (ἐμαυτῶ) sur la tranquillité de l'âme » (cf. H. F. Cherniss [éd.], *Plutarch's Moralia*, Cambridge (Mass.)/London, Harvard University Press/Heinemann, 1976, t. XIII, p. 399-400).

Le christianisme naît, on le voit, à une époque où la pratique de la lecture sélective est devenue importante dans les habitudes des lettrés. Il n'est donc pas étonnant que les chrétiens l'aient eux aussi adoptée. Les lecteurs chrétiens ont des habitudes de lectures analogues à celles de leurs homologues grecs ou juifs hellénisés : ils prennent des notes en lisant, constituent des recueils d'*excerpta* et peuvent à l'occasion les envoyer à leurs amis. Cependant, la pratique chrétienne de l'extrait présente quelques traits particuliers qui tiennent cette fois aux spécificités de cette religion, et plus précisément au poids de l'héritage biblique et juif dans un premier temps, puis, par la suite, aux nécessités de la controverse avec les païens et avec l'hétérodoxie.

L'élément essentiel de la foi chrétienne réside en principe dans la reconnaissance de la messianité de Jésus⁴⁶. La lecture chrétienne de la Bible, au moins dans un premier temps, se concentre donc uniquement sur les passages censés annoncer le Christ, et avoir été accomplis par Jésus. Ces passages scripturaires, appelés parfois μαρτυρίαί en grec, *testimonia* en latin, ont donné lieu à des recueils dont l'exemple le plus ancien est fourni par l'*Ad Quirinum* de Cyprien de Carthage (III^e s.)⁴⁷. Les passages prophétiques étaient classés par rubriques (« Que le Christ est Dieu », « Qu'il naîtrait à Bethléem », « Qu'il naîtrait d'une vierge », etc.). Certains *testimonia*, les plus primitifs, étaient même regroupés par mots-clefs, selon la méthode dont on a pu faire l'hypothèse à propos des notes de Pline (voir *supra*), comme « pierre » ou « bois », l'un évoquant indirectement le Christ et l'autre la Crucifixion. Selon cette méthode, tous les passages vétérotestamentaire qui contenaient ces mots pouvaient *a priori* être considérés comme des annonces mystiques du Christ.

On se demande souvent si de telles collections ont existé avant Cyprien. J. Rendel Harris, au tout début du xx^e siècle, avait imaginé qu'il avait existé un livre des *testimonia*, antérieur aux évangiles, qui aurait été à l'origine de toute la tradition testimoniale postérieure⁴⁸. Dans le souci de réagir à cette hypothèse très hasardeuse, la critique a émis des réserves importantes sur l'existence de ces collections avant Cyprien⁴⁹. Ce qui est sûr, c'est que l'existence des *testimonia* est avérée à date très ancienne, puisqu'on trouve de tels passages dans les épîtres pauliniennes et dans les évangiles.

46 On exclut ici le marcionisme et les courants gnostiques, dont il ne sera pas question dans cette étude.

47 Éd. R. Weber, CCL 3, Turnhout, 1972.

48 *Testimonies*, Cambridge, Cambridge University Press, 1916-1920, 2 vol.

49 J.-P. Audet, « L'hypothèse des *Testimonia*. Remarques autour d'un livre récent », *Revue biblique*, 70, 1963, p. 381-405.

L'une des visées essentielles des évangiles réside justement dans la démonstration prophétique : Jésus a accompli les Écritures. L'évangile de Luc fait remonter ce type de démonstration à Jésus lui-même. Se rendant à la Synagogue, il ouvre le rouleau d'Isaïe et conclut sa lecture d'un passage (Is LXI, 1-2 ; LVIII, 6) par ces mots : « Aujourd'hui s'accomplit à vos oreilles ce passage de l'Écriture. » (Lc IV, 21.) La nécessité d'avoir ces passages constamment à disposition s'explique non seulement par les nécessités de l'instruction, mais aussi par le souci de démontrer aux incrédules que Jésus avait accompli les prophéties. Dans les Actes des apôtres (XIII, 33 ; XVII, 2-3), on voit ainsi Paul prêcher à plusieurs reprises la résurrection « à partir des Écritures » (ἀπὸ τῶν γραφῶν).

44

Avant même l'époque de Cyprien, les *testimonia* sont donc déjà omniprésents dans la première littérature chrétienne : on les retrouve notamment dans l'*Épître de Barnabé* et dans l'œuvre de Justin. Ces *testimonia* présentent déjà tous les traits qu'ils auront après Cyprien, et de ce fait, Cyprien ne marque pas une césure : les passages sont cités dans les mêmes dossiers thématiques, ils présentent parfois des fautes d'attribution ou des variantes caractéristiques, ce qui prouve qu'il existe déjà une tradition testimoniale bien établie.

L'existence des recueils de *testimonia* avant Cyprien est donc tout à fait possible, et elle est même hautement probable. Si l'on refuse cette hypothèse, on est obligé ou bien de supposer que les *testimonia* ont transité par d'autres types de sources (P. Prigent pensait que l'une de ces sources pouvait être le traité perdu de Justin contre toutes les hérésies⁵⁰, P. Nautin évoquait plutôt, de façon totalement hypothétique d'ailleurs, la *Controverse de Jason et Papiscus*, un dialogue antijuif perdu⁵¹), ou bien que ces *testimonia* ont dans un premier temps circulé exclusivement de façon orale, ce qui, au vu des parallèles très précis que présentent déjà les œuvres des I^{er} et II^e siècles, ne paraît guère convaincant.

Pour démontrer l'existence des florilèges avant Cyprien, on évoque parfois la présence d'anthologies bibliques à Qumrân. On dispose de fait de deux textes, découverts dans la grotte 4 du site de Qumrân, qui se rapprochent du genre du florilège : 4Q *Florilegium* et 4Q *Testimonia*⁵². Ces textes contiennent quelques *testimonia* tenus également pour messianiques par les chrétiens mais présentent peu de points communs formels avec les recueils chrétiens plus tardifs et sont très lacunaires. La meilleure preuve de la *possibilité* de florilèges chrétiens avant Cyprien, c'est l'existence des recueils dans la littérature grecque contemporaine.

50 Justin et l'Ancien Testament. L'argument scripturaire du traité contre toutes les hérésies comme source principale du Dialogue avec Tryphon et de la première apologie, Paris, Gabalda, 1964.

51 « Histoire des dogmes et des sacrements chrétiens », *Annuaire de l'École pratique des hautes études* (V^e section), 75, 1967, p. 162-168.

52 On pourra en lire une traduction pratique dans le volume de la Pléiade, *Écrits intertestamentaires*, Paris, Gallimard, 1987.

Mais le témoignage de Qumrân est intéressant : il montre que les chrétiens s'inscrivent aussi dans une tradition littéraire juive qui consistait, à la même époque, à rassembler les prophéties messianiques.

On oublie souvent d'ailleurs qu'il existe bel et bien une trace de recueil avant Cyprien. Eusèbe de Césarée évoque dans l'*Histoire ecclésiastique* des « Extraits de la Loi et des Prophètes » composés par Méliton de Sardes au II^e siècle qui avaient pour but de rassembler, à partir de l'Ancien Testament, ce « qui concerne le Sauveur et toute notre foi⁵³ ». Il n'y a aucune raison de penser que cette œuvre n'était pas un recueil de *testimonia*, peut-être accompagnés de commentaires. Méliton est, à notre connaissance, le premier à adapter le genre grec de l'ἐκλογή aux écrits bibliques. À sa suite, Clément d'Alexandrie écrit un ouvrage intitulé Ἐκ τῶν προφητικῶν ἐκλογαί : il ne s'agit pas d'un recueil de *testimonia*, mais plutôt d'une collection de considérations à partir de l'Écriture, ancien et nouveau Testaments⁵⁴. Les recueils de *testimonia* proprement dits seront composés pendant toute la fin de l'Antiquité et jusqu'à l'époque byzantine. Pour en rester à l'Antiquité, on possède en grec un recueil attribué à Épiphane de Salamine, un autre attribué à Grégoire de Nysse, et plusieurs collections anonymes voire non éditées⁵⁵. Ces recueils avaient une double fonction : une fonction polémique, sans doute fondamentale, puisqu'ils permettaient de démontrer la foi chrétienne à partir des Écritures et peuvent avoir été utilisés par les polémistes dans les débats avec les juifs ; une fonction didactique ensuite, au sens le plus large – ils permettaient d'instruire et de renforcer la foi – et peut-être aussi au sens le plus concret – ils ont pu être utilisés dans le cadre de la catéchèse.

La polémique religieuse explique aussi la fortune que connurent dans la première littérature chrétienne les extraits d'auteurs « païens ». Dans les Actes des apôtres, au cours de son apologie devant les sages de l'Aréopage, Paul cite déjà un passage du poète Aratos⁵⁶, déjà exploité au II^e siècle avant J.-C. par l'apologiste juif Aristobule⁵⁷. À sa suite, les apologistes prendront l'habitude, dès Justin, d'appuyer leur défense du christianisme sur le plus grand nombre possible d'auteurs grecs et latins. Il n'existe pas de recueil indépendant

53 HE, IV, 26, 12-14.

54 Éd. O. Stählin, GCS, 17, 1909, p. 137-155 ; 235.

55 H. V. Hotchkiss, *A Pseudo-Epiphanius Testimony Book*, Missoula, Montana, 1974 ; M. C. Albl, *Testimonies Against the Jews*, Atlanta, Society of Biblical Literature, 2004 ; A. Falcetta, « A Testimony Collection in Manchester : Papyrus Rylands Greek 450 », *Bulletin of the John Rylands University Library of Manchester*, 83, 2001, p. 3-19 ; M. de Groote, « Anonyma Testimonia Adversus Iudaeos. Critical Edition of an Antijudaic Treatise », *Vigiliae Christianae*, 59, 2005, p. 315-336 ; « Alttestamentliche Passionsprophezeiungen in einem Vatikaner codex », *Sacris erudiri*, 44, 2005, p. 227-239.

56 AC XVII, 28.

57 Le passage d'Aristobule est connu grâce à Eusèbe de Césarée, *Préparation évangélique*, XIII, 12, 6.

conservé jusqu'aux « Théosophies » éditées par Erbse, qui datent du v^e siècle et qui constituent des recueils de passages païens, parfois forgés, sur Dieu et le Christ⁵⁸. En revanche, on pense que les premiers auteurs chrétiens ont pu utiliser des anthologies païennes (Clément d'Alexandrie utilise probablement au *Stromate* VI un recueil païen sur le plagiat littéraire) ou juives (le même Clément dépend au *Stromate* V d'une collection de passages forgés, attribués à des auteurs grecs, qui remonte peut-être à Aristobule : on voit qu'une fois encore, l'utilisation chrétienne du florilège se situe au carrefour de la tradition grecque et de la tradition juive). Aristobule, apologiste et exégète de langue grecque, qui aurait vécu au II^e siècle avant J.-C., est l'auteur d'une *Explication de la Loi de Moïse* dans laquelle il cherchait notamment à démontrer l'accord des auteurs grecs et de la Révélation, autant que la dépendance des premiers à l'égard de la seconde⁵⁹. Cette visée, essentielle dans l'apologétique chrétienne, donne naissance au début du III^e siècle aux *Stromates* d'Origène, une œuvre perdue mais dont Jérôme affirme qu'elle visait à démontrer l'accord d'un certain nombre de philosophes (Platon, Aristote, Numenius, Cornutus) avec l'Écriture⁶⁰. Cette œuvre devait donc comporter une dimension anthologique importante. Origène innove également en ce qu'il est le premier auteur chrétien à composer une réfutation d'un auteur païen : le *Contre Celse*, composé vers 248, est une réponse très précise aux propos de Celse, Origène reproduisant systématiquement les attaques de son adversaire avant de les réfuter.

La littérature d'extraits, dans le premier christianisme, se développe aussi dans le contexte de la controverse intra-religieuse, celle qui oppose des chrétiens à d'autres chrétiens. Mais cette fois, l'usage de l'extrait paraît moins clair. Tertullien dans ses œuvres hérésiologiques, ou Hippolyte, auteur du *Contre Noët*⁶¹, reproduisent les propos de leurs adversaires, mais la plupart du temps sous la forme vague du discours indirect (« il dit que... », « ils disent que... »). De telles réfutations supposent cependant, très probablement, l'annotation et l'extraction des œuvres réfutées, quand elles étaient connues.

On trouverait une attestation de cette pratique dans les *Extraits de Théodote* de Clément d'Alexandrie, dont le titre précis est plutôt *Résumés des œuvres de Théodote et de l'école appelée « orientale », à l'époque de Valentin*. Il s'agit de notes prises à partir des ouvrages du gnostique Théodote, accompagnées de considérations personnelles de Clément. Le titre rappelle ceux des extraits

58 H. Erbse, *Theosophorum Graecorum fragmenta*, Stuttgart/Leipzig, Teubner, 1995.

59 N. Walter, *Der Thoraausleger Aristoboulos*, Berlin, Akademie-Verlag, 1964.

60 Cf. Lettre 70, 4.

61 Pierre Nautin pensait qu'il s'agissait de la section finale du traité contre les hérésies, qui n'est pas à confondre avec l'*Elenchos* que l'on possède par ailleurs et qui n'est attribué à Hippolyte que sur la base d'une hypothèse (*Hippolyte. Contre les hérésies. Fragment*, Paris, Le Cerf, 1949).

péripatéticiens (les *Extraits* de Timée et d'Archytas ; le recueil de l'art de Théodecte ; le recueil des œuvres de Métrodore...).

On voit qu'avec Clément, la pratique chrétienne de l'extrait, liée d'abord à l'enseignement et à la polémique, acquiert aussi une dimension exégétique : le recueil d'extraits devient indissociable du commentaire qui l'accompagne. C'est sans doute dans le prolongement de cette pratique que s'inscrivent les extraits sur l'Écriture composés par Origène. Dans sa Lettre 33, qui s'inspire du catalogue des œuvres d'Origène dressé par Eusèbe dans la *Vie de Pamphile*, aujourd'hui perdue, Jérôme attribue à Origène plusieurs œuvres exégétiques qu'il nomme *excerpta* : sur l'Exode, sur le Lévitique, sur les Psaumes I à XV, sur tout le Psautier, sur l'Éclésiaste.

Il a été souvent admis que le titre grec de ces *excerpta* devait être Σχολία ou Σημειώσεις (indications), mais cette question reste débattue⁶². Si Jérôme écrit quelque part que le mot *excerpta* correspond au grec σχολία⁶³, il désigne avant tout des extraits et correspondrait bien mieux au grec ἐκλογαί. Il est possible également que dans cette liste d'« extraits » sur l'Écriture se cachent au moins en partie, non des ouvrages composés par Origène, mais plutôt des extraits de ses œuvres composés par ses disciples ou par ses admirateurs. Cette hypothèse est notamment formulée par certains critiques à propos des *Excerpta in totum Psalterium*, peut-être dérivés des Homélie d'Origène sur les Psaumes⁶⁴. La nature précise de ces extraits d'Origène reste donc problématique, mais il est clair que, si Jérôme pouvait les appeler *excerpta*, c'est parce qu'ils appartenaient, à ses yeux, au genre de l'extrait : ils devaient contenir une sélection de passages bibliques, pris dans un livre particulier, et accompagnés de courtes annotations.

Il faut noter pour finir que le III^e siècle voit aussi circuler chez des chrétiens des recueils à visée morale : les *Sentences* de Sextus, d'origine païenne, et que connaît Origène ; le troisième livre de l'*Ad Quirinum* de Cyprien, qui est, à notre connaissance, le premier recueil chrétien, composé à partir de la Bible, à visée édicatrice.

62 Voir É. Junod, « Que savons-nous des scholies (σχολία – σημειώσεις) d'Origène ? », dans G. Dorival et A. Le Boulluec (dir), *Origeniana sexta*, Leuven, University Press/Peeters, 1995, p. 133-149.

63 Voir sa préface à sa traduction des Homélie sur Ezéchiel : *primum eius opus excerpta sunt, quae graece σχολία nuncupantur, in quibus ea, quae sibi uidebantur obscura aut habere aliquid difficultatis, summatim breuiter que perstrinxit.*

64 Éd. T. Gaisford, Oxford, 1842. Nous préparons une nouvelle édition de ce texte.

La pratique chrétienne de l'extrait au cours des trois premiers siècles, avant tout pédagogique, polémique et exégétique, s'épanouit d'une façon tout à fait particulière dans l'œuvre d'Eusèbe de Césarée, mort vers 339/340. L'extrait devient, dans sa façon de composer, un procédé récurrent et structurel.

Il est d'abord l'auteur de deux ouvrages, les *Extraits prophétiques* et la *Démonstration évangélique*⁶⁵, que l'on classe communément parmi les recueils de *testimonia*, parce qu'ils renferment une collection de passages de l'Ancien Testament sur le Christ et les chrétiens, mais qui constituent peut-être plutôt, en raison des commentaires parfois copieux qu'Eusèbe leur associe, un prolongement de ce que devaient être les *excerpta* d'Origène sur l'Écriture. Eusèbe est aussi un exégète qui, dans ses commentaires de l'Écriture, fait allusion à ses prédécesseurs. Il est le premier, dans la tradition chrétienne, à se situer ainsi de façon aussi nette et régulière dans la lignée de ceux qui l'ont précédé. Nous avons pu démontrer que dans les *Extraits prophétiques*, il avait utilisé des extraits d'Origène, qu'il a dû lui-même compiler et qu'il se contente probablement de réécrire⁶⁶. Sa pratique de l'exégèse est donc elle aussi anthologique.

48

Il est ensuite l'auteur d'une *Préparation évangélique*, apologie dirigée essentiellement contre l'hellénisme qui constitue la première partie de la *Démonstration évangélique*, et qui renferme la collection de passages grecs la plus longue de toute l'Antiquité chrétienne⁶⁷. Les livres XI à XIII, notamment, ne sont pratiquement qu'un long florilège de textes païens visant à démontrer la *symphônia*, l'accord, entre les meilleurs philosophes grecs, et la Révélation. Nous avons montré ailleurs que cet ensemble était peut-être inspiré des *Stromates* perdus d'Origène⁶⁸. Dans le même contexte de la polémique antipaïenne, il compose un *Contre Hiérocès* qui représente une adaptation de la méthode mise en œuvre dans le *Contre Celse* d'Origène, avec son alternance de citations de l'adversaire et de réponses, au cas du *Philalèthe* composé par le gouverneur de Bithynie au début de la persécution de 303⁶⁹. Le *Contre Porphyre*, perdu, devait

65 Éd. I. A. Heikel, GCS 13, Leipzig, 1913.

66 « Origen as an Exegetical Source in Eusebius' Prophetic Extracts », dans A. Johnson et J. Schott (dir.), *Eusebius of Caesarea: Tradition and Innovations*, Washington, Center for Hellenic Studies, 2013, p. 207-237.

67 La *Préparation* est facilement consultable (texte original et traduction) dans la collection des Sources chrétiennes (SC 206-215-228-266-292-307-338-369-).

68 « Eusèbe de Césarée a-t-il utilisé les *Stromates* d'Origène dans la *Préparation évangélique* ? », *Revue de philologie*, 78, 2004, p. 127-140 ; « La *Préparation évangélique* d'Eusèbe et les *Stromates* perdus d'Origène : nouvelles considérations », *Revue de philologie*, 87, 2013, p. 107-123. Cette hypothèse avait été proposée la première fois par H. D. Saffrey, « Les extraits du *περὶ τῶν ἁθῶν* de Numénius dans le livre XI de la *Préparation Évangélique* », *Studia patristica*, 13, 1975, p. 46-51.

69 Éd. M. Forrat, SC 333, Paris, 1986.

renfermer un florilège de passages du *Contre les chrétiens*, entrecoupés, selon la même méthode, des réponses d'Eusèbe⁷⁰.

Dans le domaine de la polémique antihérétique, Eusèbe applique encore la même méthode dans sa controverse contre Marcel d'Ancyre, dans le *Contre Marcel* d'une part, puis la *Théologie ecclésiastique*⁷¹. Ces deux ouvrages sont avant tout deux collections d'extraits de Marcel, entrecoupés des commentaires d'Eusèbe. C'est dans le même contexte de la polémique intrareligieuse qu'il faut replacer l'*Apologie pour Origène*, œuvre composée avec Pamphile, au début de la carrière d'Eusèbe, avant 310. Il s'agit d'un ouvrage original dans lequel la défense d'un personnage jugé orthodoxe est fondée uniquement (Pamphile et Eusèbe l'affirment dès le début) sur ses propres paroles. Le *Contre Marcel*, beaucoup plus tardif, apparaît donc comme le pendant négatif de l'*Apologie pour Origène*. De part et d'autre, c'est la même méthode qui est mise en œuvre, tantôt pour accuser, tantôt pour défendre. L'originalité de l'*Apologie* est cependant plus grande que celle du *Contre Marcel*, car il s'agit de la première œuvre chrétienne, peut-être de la première œuvre tout court, dans laquelle l'extrait sert (seul, ou presque) à assurer une défense. Dans le domaine païen, son lointain ancêtre serait, une fois encore, le discours *Sur l'échange* d'Isocrate. Quant au *Contre Marcel*, il s'inscrit plutôt dans la tradition philosophique du recueil polémique.

Exégétique et polémique, la pratique de l'extrait, chez Eusèbe, caractérise également l'écriture de l'histoire. Le premier de ses deux travaux historiques est ce qu'on appelle communément la « Chronique ». Elle comporte deux parties distinctes : la « chronographie », dans laquelle Eusèbe cite ses sources et qui est aussi, pour cette raison, un recueil d'extraits ; les *Canons chronologiques*, ensuite, qui présentent, sous forme de tableaux synoptiques, les événements les plus notables de l'histoire du salut⁷². Or même cette seconde partie relève du genre de l'extrait : non seulement parce qu'Eusèbe peut y citer ses sources, tantôt explicitement, tantôt sans le dire ; mais aussi parce que ces canons ne sont finalement qu'un tissu composé à partir des différentes sources livresques d'Eusèbe. Il n'est pas étonnant de ce point de vue qu'il utilise l'expression παντοδαπή ιστορία, dans les *Extraits prophétiques*⁷³, pour désigner la matière de la Chronique. C'est probablement une allusion à l'*Histoire variée* de Favorinus d'Arles (II^e siècle ap. J.-C.), qui faisait partie du genre des « mélanges », et dont le fond devait être emprunté à d'autres auteurs.

70 Voir notre étude, « Que savons-nous du *Contre Porphyre* d'Eusèbe ? », *Revue des études grecques*, 125, 2012, p. 473-514.

71 Éd. E. Klostermann, GCS, Berlin, 1972(2).

72 L'œuvre, perdue en grec, est conservée avant tout dans une traduction arménienne intégrale (éd. J. Karst) et une traduction latine partielle (canons seuls) produite par Jérôme (éd. R. Helm).

73 p. 1. 28-29 Gaisford.

Le second de ses grands travaux historiques, l'*Histoire ecclésiastique*, est clairement présenté par Eusèbe comme une bibliothèque littéraire⁷⁴ :

Par suite, tout ce que j'estimerai profitable au but indiqué, je le choisirai parmi les choses qu'ils [c'est-à-dire ses devanciers] rapportent çà et là ; comme en des prairies spirituelles, je cueillerai les passages utiles des écrivains anciens ; et j'essaierai d'en faire un corps dans un récit historique⁷⁵.

50 Ce court passage est emprunté à deux traditions bien distinctes et pourtant jumelles : Eusèbe y poursuit la réécriture de la préface de Polybe qui lui permettait juste avant le passage en question de polémiquer, comme son devancier grec, contre les histoires « partielles » de ses devanciers⁷⁶ ; il lui reprend notamment l'image du corps, mais cette image, que l'on retrouvera dans les *Saturnales* de Macrobie⁷⁷, devait être également un lieu commun dans la littérature d'extraits et Eusèbe inscrit aussi clairement son œuvre dans cette autre tradition : l'image de la prairie évoque, on s'en souvient, l'un des titres possibles donnés aux recueils de mélanges, et l'allusion à la cueillette, c'est-à-dire aux fleurs, désigne encore plus clairement le genre du florilège ou de l'anthologie.

C'est ce projet littéraire qui explique la forme très originale de l'*Histoire ecclésiastique*. On insiste souvent et à juste titre sur l'importance que prennent pour la première fois les citations dans cette œuvre historique ; on explique parfois qu'Eusèbe est le prototype des historiens modernes, en ce qu'il aurait à cœur de « laisser parler ses sources⁷⁸ ». En réalité, il faut voir que l'*Histoire ecclésiastique* est avant tout une bibliothèque littéraire, un recueil d'extraits, que le récit, c'est-à-dire l'intervention personnelle d'Eusèbe vient dans un second temps se surimposer à cette matière première, et qu'elle suppose, en amont, un ou plutôt plusieurs recueils d'extraits préalables. Eusèbe a-t-il réorganisé des notes prises préalablement sans intention de rédiger une œuvre, ou bien a-t-il plutôt, selon le modèle plinien, effectué un dépouillement systématique de ses sources en vue d'écrire l'*Histoire ecclésiastique*? Nous ne le savons pas.

Eusèbe est-il d'ailleurs si novateur que cela dans la tradition historiographique? Nous avons vu que les historiens de l'époque impériale composent sans doute

74 L'œuvre est consultable dans la traduction, avec texte grec, des SC (31-41-55-73bis). Une nouvelle traduction, associée à un commentaire complet, sera bientôt disponible aux Belles Lettres. Le premier tome de cette série, contenant des études préliminaires, est déjà paru : S. Morlet et L. Perrone (dir.), *Eusèbe de Césarée, Histoire ecclésiastique. Commentaire, t. 1 : études d'introduction*, Paris, Les Belles Lettres, 2012. Le volume contient une bibliographie à jour.

75 l, 1, 4.

76 HE, I, 1, 3 = cf. Polybe, *Histoires*, I, 4, 6-10.

77 *Sat.*, I, *Praef.*, 3.

78 Sur ce jugement de la critique, voir S. Morlet, « Eusèbe de Césarée. Biographie, chronologie, profil intellectuel », dans S. Morlet et L. Perrone (dir.), *Eusèbe de Césarée, op. cit.*, p. 27.

souvent à partir d'extraits. Mais l'*Histoire ecclésiastique* présente au moins deux innovations :

- Le matériau textuel utilisé n'est pas toujours historique. Là où les historiens grecs et romains puisent essentiellement dans les œuvres des *historiens* qui les ont précédés, Eusèbe ne cherche pas uniquement à citer ses *sources*, mais aussi tout texte qu'il juge utile ou beau, notamment lorsqu'il veut illustrer une notice biographique. L'œuvre se situe donc au croisement de la tradition historique et de la tradition antiquaire de la note de lecture. C'est que l'*Histoire ecclésiastique* est à la fois une *histoire* au sens propre du terme et une *bibliothèque* littéraire, censée rassembler les meilleurs morceaux de la littérature chrétienne naissante. Avant Eusèbe, il n'existe pas d'exemple d'œuvre comparable.
- L'innovation la plus visible, c'est que là où les historiens grecs masquent leurs sources en prenant entièrement en charge la responsabilité du récit, Eusèbe exhibe les coutures de l'œuvre et donne à voir un ὑπόμνημα à peine retravaillé. Il ne s'agit pas de porter un jugement de valeur sur l'œuvre d'Eusèbe, mais de constater que le degré d'élaboration littéraire de cette œuvre est beaucoup moins poussé que chez les grands historiens de l'époque impériale et qu'il y a là, de la part d'Eusèbe, un choix délibéré.

Il n'est pas dans notre intention de faire d'Eusèbe le point focal de la littérature grecque. Mais il semble bien que son œuvre, du point de vue de l'histoire des extraits, marque une étape très importante. Ce qui pourrait nous conduire à lui accorder une importance particulière dans une histoire des extraits, ce n'est pas seulement l'ampleur et la variété des usages de l'extrait dont elle témoigne. C'est le fait, avant tout, que l'extrait devient, chez l'évêque de Césarée, une pratique de composition fondamentale, un geste lettré qui n'affecte pas seulement cette étape de la composition des œuvres qui nous échappe souvent – la prise de note, la composition du brouillon – mais qui devient un moyen d'expression privilégié pour commenter l'Écriture, pour exposer la foi, pour la défendre, pour réfuter l'erreur, et pour écrire l'histoire.

Son œuvre a par ailleurs marqué une étape importante, peut-être cruciale, entre la pratique de l'extrait au cours des trois premiers siècles, et la pratique byzantine du florilège. La pratique de commentateur d'Eusèbe annonce les chaînes exégétiques ; l'anthologie païenne de la *Préparation évangélique* annonce et a peut-être inspiré d'ailleurs les florilèges païens édités par Erbse et ce florilège byzantin évoqué par Photius dans le codex 170 qui visait à démontrer l'accord des sages païennes et de la Révélation ; l'*Apologie pour Origène* annonce le genre du florilège patristique ; il est communément admis que ce dernier naît dans le traité *Sur le Saint Esprit* de Basile de Césarée (§ 29), qui est un lecteur

d'Eusèbe ; on attribue aussi à Basile et à Grégoire de Nazianze la *Philocalie* d'Origène, recueil des meilleurs passages de l'Alexandrin, dont certains critiques, comme É. Junod, se demandent d'ailleurs si elle ne remonte pas plutôt à l'époque d'Eusèbe⁷⁹. Quant au *Contre Marcel*, il a pu servir de modèles aux réfutations postérieures, notamment les *Contre Eunome* de Basile et de Grégoire de Nysse⁸⁰.

52

La lecture sélective a connu dans le monde grec trois formes, ou plutôt trois degrés d'élaboration qui restent liées et sont parfois difficiles à distinguer. Il y a d'abord la prise de notes personnelles à partir de la lecture d'un ouvrage, ces notes prenant le plus souvent, sinon toujours, la forme d'extraits ; ces notes peuvent ensuite être publiées sous une forme plus ou moins élaborée, mais qui reste une forme anthologique ; mais elles peuvent aussi, enfin, servir à composer des ouvrages qui ne se présentent pas sous une forme explicitement anthologique.

Cette pratique lettrée est typiquement grecque et latine. Elle n'a rien de spécialement chrétien. La pratique chrétienne de l'extrait et du florilège s'inscrit dans un mouvement interne à l'histoire de la littérature gréco-latine. L'originalité des chrétiens consiste à avoir fait servir ces pratiques à des usages nouveaux : recueils de textes bibliques, assortis ou non de commentaires ; recueils de différents textes païens visant à démontrer leur dépendance supposée à l'égard de l'Écriture, recueils d'auteurs jugés « hérétiques » ou à l'inverse d'auteurs jugés « orthodoxes ». Chez Eusèbe de Césarée, l'extrait devient, pour la première fois dans l'histoire antique, un mode privilégié d'exposition littéraire. C'est en cela sans doute qu'il a constitué un chaînon entre l'usage chrétien du florilège pendant les trois premiers siècles, et son usage à Byzance.

On hésitera donc avant de porter un jugement de valeur sur l'importance des extraits et des florilèges dans la littérature chrétienne de l'Antiquité et du Moyen Âge. Ici comme ailleurs, il est trop simple d'opposer christianisme et hellénisme. On ne peut pas dire que la pratique chrétienne de l'extrait et du florilège constitue une rupture par rapport au monde « païen ». Elle s'inscrit au contraire dans une longue évolution dont le point de départ se situe à l'époque classique. Les chrétiens ont sans doute accordé une importance particulière aux extraits, mais s'ils ont pu le faire, c'est parce qu'ils étaient des lecteurs formés aux habitudes « païennes » de lecture et d'écriture.

⁷⁹ Voir la contribution d'É. Junod dans ce volume.

⁸⁰ Voir sur ce point les remarques de M. Cassin dans ce volume, et son ouvrage *L'Écriture de la controverse chez Grégoire de Nysse. Polémique littéraire et exégèse dans le Contre Eunome*, Paris, Institut des études augustiniennes, 2013.

INDEX BIBLIQUE

I. ANCIEN TESTAMENT

Genèse

| | |
|----------|----------|
| II, 19 | 124 et n |
| XV, 6 | 268 |
| XXVII, 3 | 433 |
| XLIX, 3 | 170 |

Exode

| | |
|-------------------|---------------|
| III, 14 | 124 |
| IV, 22 | 388 et n, 391 |
| VI, 4 | 377, 381 |
| VII, 11. 12. 22 | 123n |
| VII, 14-XI, 10 | 123n |
| XI, 10 | 123n |
| XII, 26 | 367 |
| XII, 27 | 367 |
| XIII, 8b | 367 |
| XIII, 14 (a et b) | 367 |
| XV, 1 | 382 |
| XXVIII, 17 | 422 |
| XXXVI, 17 | 422 |

Lévitique

| | |
|-----|-----|
| XIX | 102 |
|-----|-----|

Nombres

| | |
|-------------|----------|
| XV, 31 | 377, 381 |
| XXIII, 10 | 376n |
| XXIV, 15-17 | 374 |
| XVIII, 28 | 377, 381 |

Deutéronome

| | |
|----------|---------------|
| I, 10 | 378 |
| IV, 4 | 377, 378, 382 |
| V, 28-29 | 374 |
| VI, 20 | 367 |
| VI, 21 | 367 |
| VII, 13 | 388 et n |

| | |
|---------|----------------|
| x, 16 | 267 |
| XI, 9 | 377, 381 |
| XII | 383 |
| XII, 2 | 377, 378n, 383 |
| XII, 13 | 377, 378n, 383 |
| xv, 1 | 380 |
| XVI | 270 |

| | |
|--------------|-----------|
| XVIII, 18-19 | 374 |
| XXVIII, 66 | 279n |
| xxx, 9 | 170 |
| xxxI, 16 | 377, 383 |
| xxxIII, 8-11 | 374 |
| xxxII, 39 | 376n |
| xxxIII, 6 | 376n, 377 |
| xxxIV, 5 | 369 |

Josué

| | |
|----------|--------------------|
| VI, 26 | 374 |
| VIII, 30 | 378 et n, 380, 382 |
| x, 12 | 378n |

I Règles

| | |
|----------|---------|
| I, 6 | 389-390 |
| VI, 14 | 100 |
| VII, 12 | 100 |
| XI, 7 | 382n |
| XVII, 49 | 100 |

II Règles

| | |
|------------|----------|
| VII, 10-14 | 375 et n |
| xv, 1 | 389 |

II Maccabées

147n

Psaumes

| | |
|--------|---------------|
| I 375 | |
| II, 7 | 387-390, 389n |
| II, 12 | 102 |
| IV | 269 |

| | | | |
|-----------------|---------------------|------------------------|--------------|
| IV, 7 | 269 | xxx, 16 | 377, 384n |
| V | 202-203 | Ecclésiaste | |
| v, 3b -4b | 203-204 | I, 9-10 | 124, 125n |
| VI | 375 | Cantique des cantiques | 201 |
| IX, 12 | 433 | II, 12c | 227 |
| XI-XIII | 375 | II, 16 | 232n |
| XVI-XVII | 375 | II, 16 | 232n |
| XXXII | 262-263 | VII, 10 | 377-378, 384 |
| XXXII, 6 | 262-263 | Sagesse | 102n |
| XXXV, 3-4 | 264n | III, 11 | 102 |
| XXXV, 5-6 | 264 | Siracide | 102n |
| XL, 10 | 264n | XXVIII, 25 | 229n |
| XL, 10 | 264n | XLVIII, 10 | 272 |
| XLIV | 266 | Osée | |
| XLVI, 6 | 265n | XI, 1 | 275 |
| XLIX, 14-15 | 271n | VI, 2 | 376n |
| XLIX, 16.17 | 102 | Joël | |
| L, 12-14 | 277 | II, 11. 31 | 272n |
| L, 13 a et 14 a | 277 | II, 28 | 277-278 |
| LIX | 269 | Nahum | |
| LIX, 6 | 269 | I, 15 | 269 |
| LXIV, 2 | 270-271 | Sophonie | |
| LXVII | 269-270 | II, 11 | 271 et n |
| LXVII, 12 | 269 | Aggée | |
| LXXXI, 6 | 100 | II, 4-5 | 277 |
| LXXXI, 6. 7 | 100 | Zacharie | |
| LXXXIV, 5 | 382 | XI, 12-13 | 263 |
| LXXXV | 269 | Malachie | |
| LXXXV, 17 | 269 | I, 10-11 | 271n, 268 |
| LXXXVII, 5 | 265 | I, 11 | 271n |
| CIII, 24-30 | 147n | I, 14 | 273n |
| CIII, 30 | 278 | III, 21 | 204 |
| CVI, 20 | 278 | III, 22-23 | 272 |
| CIX, 1 | 265 et n, 266n, 271 | Isaïe | 263, 380 |
| CX, 1 | 388 et n | I, 1-2, 15 | 231n, 232n |
| CXVII, 22 | 266n | I, 2a | 227n |
| CXVII, 22-23 | 265 | I, 2b | 222n |
| CXVII, 22-26 | 100, 266 | I, 3 b | 222n |
| CXVIII 126-127 | 421-422 | I, 6a | 222n |
| Proverbes | 380 | | |
| I, 1-2 | 221 | | |
| I, 6-30, 31b | 221 | | |
| III, 11.12 | 102 | | |
| XII, 26 | 170 | | |

| | | | |
|--------------|----------------|---------------------|---------------|
| I, 10a | 222n | Jérémie | |
| I, 11 | 228, 229n, 267 | III, 15 | 101 et n, 102 |
| I, 12b | 222n | IV, 4 | 267 |
| I, 13a | 222n | IV, 9 | 273 |
| I, 15a | 222n | VII, 22 | 267 |
| I, 16a | 228-229n | VII, 22-23 | 267 |
| II, 2-3 | 273n | IX, 26 b | 267 |
| II, 3a | 222n | XXIX, 20 <i>sq.</i> | 273 |
| II, 4a | 222n | XXX, 13 | 273 |
| II, 9a | 228-229n | XXXII, 6-9 | 264 |
| II, 10b | 222n | XXXVIII | 267 |
| II, 12c | 222n | XXXVIII, 31-32 | 267 |
| II, 14b | 222n | Baruch | |
| II, 15a | 222n | III, 36 | 263 |
| II, 16 | 232n | III, 38 | 343n |
| II, 27 | 271n | Ézéchiel | |
| III, 12-14 | 264 | IX, 2. 5-6 | 269 |
| VII, 7-8, 14 | 221 | IX, 3-6 | 269 |
| XIX, 1 | 274, 275 | IX, 4 | 269 et n |
| XIX, 2 | 274 | XXVIII, 13 | 422 |
| XIX, 11 | 123n | XXXIV, 10. 16 | 101 et n |
| XIX, 21 | 275 | XLVII, 2-3 | 274 |
| XXVI, 19 | 377-378, 383 | XLVII, 8-9 | 273 |
| XXVIII, 16 | 100, 265 | Daniel | |
| XXXV, 3-4 | 264n | I, 3 | 169n, 187n |
| XXXV, 5-6 | 264n | I, 4 | 169n, 183n |
| XL, 10 | 264n | I, 8 | 183n, 187n |
| XLII | 390 | I, 10 | 178 |
| XLII, 1 | 387-388 | I, 12 | 187n |
| XLV, 1 | 271 et n | I, 14 | 187n |
| XLV, 1-3 | 271 | I, 16 | 187n |
| XLVI, 6b | 272 | I, 17 | 187n, 188n |
| XLVIII, 16 | 278 | I, 17-20 | 175 |
| XLIX, 6 | 272 | II, 1 | 187n |
| LII | 390 | II, 3 | 178 |
| LII, 7 | 269-270 | II, 14 | 183n |
| LII, 8 | 382 | II, 15 | 179, 187n |
| LII, 13 | 388 et n | II, 18 | 177, 178n |
| LVIII, 6 | 44 | II, 19 | 183 |
| LXI, 1-2 | 44 | II, 24 | 183 |
| LXII, 2 | 272 | II, 26-27 | 178 |
| LXV, 15-16 | 272-273 | II, 27 | 194n |
| LXVI, 1 | 277 | II, 30 | 170n, 178 |
| LXVI, 16 | 369 | | |

| | | | |
|----------------------------|------------------|------------------|--------------------------|
| II, 3 I | 178 | IV-VI | 183, 191, 193-194, 197 |
| II, 3 5 | 171n, 181 | IV, I | 172, 192 |
| II, 3 8 | 170n | IV, 3-6 | 172, 192, 192n |
| II, 4 I | 183n | IV, 5 | 173 |
| II, 4 3 | 171n | IV, 7 | 173, 190 et n, 192, 192n |
| II, 4 6 | 187n | IV, 8 | 173n |
| II, 5 0 | 181n | IV, 10 | 187n |
| III | 191, 193 | IV, 1 3 | 187n |
| III, 2-3 | 179-180 | IV, 1 5 | 172, 187n |
| III, 3 | 186 | IV, 1 6 | 187n, 188n |
| III, 1 I | 183n, 184 | IV, 2 2 | 187n |
| III, 1 2 | 181 | IV, 2 5 | 172, 192n |
| III, 1 4 | 194n | IV, 2 6 | 172, 187n, 188n |
| III, 2 I | 191, 194n | IV, 2 8 | 187n, 192n |
| III, 2 2 | 191 et n | V | 197 |
| III, 2 3 | 186, 191 | V, 6 | 190n, 192n |
| III, (24) 9 I | 186, 191 | V, 2 3 | 172-173, 173n |
| III, (27) 9 4 | 186 | V, 3 0 | 172 |
| III, (28) 9 5 | 186, 192 | VI, 3 | 173n |
| III, (28) 9 5 – IV, (10) 7 | 192 | VI, 1 8 | 172n |
| III, (29) 9 6 | 185 | VI, 2 4 | 171 |
| III, (30) 9 7 | 184-185, 186 | VI, 2 8 | 171, 173n, 190n |
| III, (31) 9 8 | 192 | VII | 183, 193-194, 265n |
| III, 3 6 | 171n, 190n | VII-VIII | 175 |
| III, 3 8 | 187n | VII, 1-3 | 193n |
| III, 3 8-40 | 196 | VII, 5 | 174-175 |
| III, 3 9-40 | 172n | VII, 5-VIII fin | 175 |
| III, 4 0 | 171n | VII, 8 | 174 |
| III, 4 I | 171n, 190n | VII, 9 | 265, 266n |
| III, 4 2 | 171, 190n | VII, 1 3 | 390 |
| III, 5 I | 172n | VII, 1 3-1 4 | 265n, 266n |
| III, 5 4 | 190n | VII, 2 6 | 175 |
| III, 5 4-5 5 | 172n | VII, 2 8 | 175 |
| III, 6 0 | 171, 190n | VIII | 183, 193 |
| III, 6 I | 190n | VIII, 1 3 | 187n |
| III, 6 7 | 172n | VIII, 2 3-2 5 | 174n |
| III, 7 6 | 172n | IX, 1-2 2 | 183 |
| III, 7 7 | 171n, 190n | IX, 2 3-XIII fin | 176 |
| III, 8 0-8 I | 172n | IX, 2 4 | 177 |
| III, 8 I | 190n | IX, 2 4-2 7 | 176 |
| III, 8 6 | 195 | IX, 2 6 | 181, 189 |
| III, 8 8 | 172n | IX, 2 6-2 7 | 190n |
| III, 9 0 | 171n, 172n, 190n | IX, 2 7 | 184 |
| III, 9 4 | 194n | X | 182, 194, 196 |

| | | | |
|--------------------------------|------------------------|------------------------|----------------|
| X-XI | 183 | III. NOUVEAU TESTAMENT | |
| X, I | 176, 184, 190n | Matthieu | |
| X, 3 | 188 | II, 3 | 273 |
| X, 6 | 187n, 194n | II, 13 | 275 |
| X, 7 | 194n | II, 15 | 275 |
| X, 9 | 170, 187n, 194n | II, 16 | 147n |
| X, 10 | 169, 195n | II, 19-22 | 147n |
| X, 11 | 195n | VII, 15-16 | 416 |
| X, 13 | 170, 179, 184, 194-195 | X, 33 | 95 |
| X, 15 | 187 et n | XI, 14 | 272n |
| X, 16 | 169, 179n | XVII, 11 | 272 et n |
| X, 20 | 195 | XVIII, 20 | 94 |
| XI | 182 | XXII, 44 | 266n |
| XI, 1 | 169, 182n | XXIV, 10 | 184 |
| XI, 2 | 182 | XXIV, 15 | 195 |
| XI, 5 | 182 | XXIV, 30 | 266n |
| XI, 11 | 182n | XXIV, 36 | 415 |
| XI, 13 | 169n, 179n, 190n | XXV, 31-46 | 102 |
| XI, 14 | 188n | XXVI, 64 | 266n |
| XI, 15 | 182n | XXVII, 9-10 | 264 |
| XI, 16 | 169n, 170 | Marc | |
| XI, 24 | 179n, 182n | IX, 11-13 | 272n |
| XI, 38 | 187n | XII, 36 | 266n |
| XI, 41-42 | 184 | XIII, 26. 14, 62 | 266n |
| XI, 45 | 187n | XIII, 32 | 415 |
| XII, 1 | 187n | XIV, 62 | 266n |
| XII, 1-3 | 174n | Luc | 44 |
| XII, 10 | 190n | IV, 18-19 | 277 |
| | | XX, 17 | 266n |
| | | XX, 42 | 266n |
| | | XXI, 27 | 266n |
| II. ÉCRITS INTERTESTAMENTAIRES | | Jean | |
| ET QUMRÂNIENS | | I, 1 | 262 |
| <i>4Q177 (Catena)</i> | 314, 374-375, 374n | II, 5 | 435 |
| <i>4Q339</i> | 366 et n | III, 24 | 336 |
| <i>4Q340</i> | 366 et n | X, 34-38 | 100 |
| <i>4Q Florilegium (4Q174)</i> | | XIII, 18 | 264 |
| | 44, 374-375, 374n | XV, 1 et 5 | 143 et n, 147n |
| <i>4Q Testimonia (4Q175)</i> | | XV, 26 | 262 |
| | 44, 374-375, 374n | Actes des apôtres | 45 |
| <i>Oracles sibyllins</i> | | II, 17 | 277-278 |
| II, 187-189 | 272 | II, 34 | 266n |

| | | | |
|---------------------------------|------|---------------------------|----------|
| IV, 8-12 | 100 | IV, 30 | 269n |
| IV, 11 | 266n | VI | 101 |
| VII, 16 | 343n | VI, 1 | 102 |
| VII, 22 | 123n | Épître aux Philippiens | 348, 352 |
| XIII | 33 | II, 8 | 125 |
| XVII, 2-3 | 44 | Seconde Épître à Timothée | |
| XVII, 28 | 45n | III, 8 | 123n |
| Épître aux Romains | | Épître aux Hébreux | |
| VII, 1 | 363n | I, 13 | 266n |
| IX, 33 | 265 | XX, 4 | 336 |
| X, 15 | 269 | Première Épître de Pierre | |
| Première Épître aux Corinthiens | 102n | II, 4-7 | 100n |
| Seconde Épître aux Corinthiens | | Seconde Épître de Pierre | |
| I, 22 | 269n | II, 6-7 | 265 |
| Épître aux Galates | | II, 7 | 266n |
| III, 27 | 95 | Apocalypse | |
| Épître aux Éphésiens | | VII, 2-4 | 269n |
| I, 13 | 269n | XXI, 20 | 422 |

INDEX DES LIEUX D'AUTEURS ANCIENS ET MÉDIÉVAUX

| | | | |
|---|---------------|---|---------------|
| I. AUTEURS PAÏENS | | Apulée | |
| Aelius Aristide | | <i>Florides</i> | 35 |
| <i>Panathénaïque</i> | 34 | <i>Argonautiques orphiques</i> | |
| | | Prologue | 325n |
| Aélius | | Aristophane | |
| I, 3, 23 | 139n | <i>Les Grenouilles</i> | 30, 31 |
| I, 7, 22 | 146n | 151-153 | 31n |
| I, 28, 1 | 146n | 943 | 30, 31 |
| VI, 55 | 76n, 77n, 85n | <i>Lysistrata</i> | |
| VIII, 14 | 83n | 454 | 323n |
| Agatharchide | | <i>Les Nuées</i> | |
| <i>De Mari Erythraeo</i> | | 225 | 323n |
| V, 82 | 421 | 810 | 323n |
| Ἐκλογαὶ ἱστοριῶν | 33 | <i>Les Oiseaux</i> | |
| Ἐκλογαὶ περὶ τῆς πρὸς φίλους ὀμιλίας | 33, 34 | 353 | 323n |
| Ἐπιτομὴ τῶν συγγεγραφότων περὶ συναγωγῆς θαυμασίων νέμων | 34 | 1348 | 323n |
| | | 1474 | 323n |
| | | <i>La Paix</i> | |
| Alcinoos | | 566 | 323n |
| <i>Didascalikos</i> | 42 | Aristote | |
| 11 | 139n | <i>De anima</i> | 449 |
| Alexandre de Myndos | | <i>De animalibus</i> | 459 |
| Θαυμασίων συναγωγή | 34 | <i>Meteora</i> | 444, 458 |
| Alexandre de Tralles | | <i>Physica</i> | 446 |
| <i>Therapeutica</i> | | <i>Recueil d'arts oratoires</i> | 32 |
| I, 1 | 84n | <i>Recueil de l'art de Théodecte</i> | 32 |
| I, 10 | 83n | <i>Sélection de dissections</i> | 32 |
| III, 5 | 85n | <i>Sélection du Timée et d'Archytas</i> | 32, 47 |
| VII, 4 | 83n | Aulu-Gelle | |
| Apollodore | | <i>Nuits attiques</i> | 35, 36, 58-63 |
| <i>Bibliothèque</i> | 35 | praef., 1, 2 | 59n |
| | | praef., 2 | 39n, 94n |
| | | praef., 3 | 58n |

| | | | |
|--|---------------------|--|----------|
| praef., 6-9 | 35n | <i>De oratore</i> | |
| praef., 11-12 | 37n | II, 38 | 32n |
| praef., 12 | 37n, 94n | II, 90-98 et n | |
| praef., 12-13 | 94n | Cléopâtre | |
| praef., 16 | 94n | Κοσμητικόν | 80 et n |
| praef., 17 | 94n | <i>Corpus hermétique</i> | |
| praef., 23 | 58n | Fr. 5. 6. 4-7. 3 | 326n |
| Bérose | | Criton | |
| <i>Babyloniaca</i> | 410 | Κοσμητικά | 80 |
| Bion éd. Reed | | Περὶ ἀπλῶν φαρμάκων | 80 |
| <i>Bucoliques</i> | 318 | Denys d'Halicarnasse | |
| 5. 11-12 | 320n | <i>Antiquités romaines</i> | 35-37 |
| Fr. 6 | 321n | I, 7, 3 | 36n |
| Fr. 7 | 319 et n | Diodore de Sicile | |
| Fr. 8 | 319 et n, 320n, 325 | <i>Bibliothèque</i> | 35 |
| Fr. 8. 7 | 321 | I, 3, 8 | 39n |
| Fr. 8. 11-12 | 320-321 | III, 38, 4 | 421 |
| Fr. 8. 3-7 | 319n | III, 39, 4-9 | 421 |
| Fr. 14 | 325 | III, 39, 12-48 | 421 |
| Fr. 15 | 325 | XXXIV, 2, 12 | 147, 151 |
| Boethos | | Diogène Laërce | |
| Λέξεις πλάτωνικῶν συναγωγῆ | 35 | <i>Vies et doctrines des philosophes illustres</i> | |
| Caecilius | | | 32 |
| Ἐκλογή λέξεων κατὰ στοιχεῖον | 33 | V, 24-25 | 32 et n |
| Calpurnius Flaccus | | V, 43-48 | 32 |
| <i>Declamationes</i> | 53 | VII, 68, 1-5 | 310 et n |
| Celse | | Dioscoride | |
| <i>De medicina</i> | | <i>De materia medica</i> | |
| VI, 4, 3 | 84n | II, 114, 2 | 83n |
| VI, 14 | 84n | Épictète | |
| <i>Chant funèbre en l'honneur d'Adonis</i> | | <i>Manuel</i> | 35 |
| | 321 et n | Épicure | |
| Cicéron | | <i>Maximes capitales</i> | 42 |
| <i>Brutus</i> | | Euripide | |
| 65 | 67n | <i>Antiope</i> | 317 |
| <i>De inventione</i> | | Fr. 48. 81 | 317n |
| II, 2 | 32n | Fr. 816. 6-8 | 321 |
| II, 4 | 38n | Fr. 10 | 325 |

| | | | |
|--|---------------------|--|---------|
| Favorinus d'Arles | | Valerius Harpocraton | |
| <i>Histoire variée</i> | 49 | Ἀνθηρωῶν συναγωγῆ | 34 |
| Fronton | | Héraclide de Tarente | |
| <i>Principia historiae : epistula Frontonis</i> | | Fragments | 86 |
| § 3 | 15n | Hérodote | |
| <i>Correspondance de Marc-Aurèle et de Fronton</i> | | <i>Enquête</i> | |
| III, 5, 102 | 40 et n | I, 24, 117 | 316n |
| <i>Lettre à Antonin</i> | | Hiéroclès | |
| Lettre 5 | 40 et n | <i>Philalèthe</i> | 48 |
| Galien | | Hippias | |
| <i>De indolentia</i> | | Συναγωγῆ | 31 |
| I 3 | 81n | Fr. 4 Diels-Kranz | 31n |
| <i>De remediis parabilibus</i> | | Hippocrate | |
| I, 2 | 83n | <i>Aphorismes</i> | 32 |
| <i>Méthode thérapeutique [De methodo medendi]</i> | 74 | Περὶ ἑβδομάδων | |
| <i>Sur la composition des médicaments selon les genres</i> | 73 et n, 74 | V | 421 |
| IV, 7 | 84n | Homère | |
| IV, 7 | 84n | <i>Hymne homérique à Hermès</i> | 325n |
| V, 2 | 89 | <i>Iliade</i> | |
| V, 6 | 85n | IX, 522 | 316n |
| VII, 15 | 83n | <i>Odyssée</i> | |
| <i>Sur la composition des médicaments selon les lieux</i> | 73-83, 73n | XXI, 424 | 316n |
| I, 1 sq. | 76-78, 76n, 82, 84n | Isocrate | |
| I, 2 | 83n, 83n, 87 | <i>À Démonicos</i> | |
| II, 3 | 83n | 51-52 | 31 et n |
| III, 1 | 85n | <i>Sur l'échange</i> | 31, 49 |
| III, 3 | 83n, 85n | 9 | 31-32 |
| V, 1 | 83n | Istros de Cyrène | |
| VI, 7 | 83n | Συναγωγῆ τῶν Ἀτθίδων | 34 |
| VI, 8 | 84n | Jamblique | |
| VII, 2 | 84n | <i>De communi mathematica scientia</i> | |
| IX, 2 | 86 | I 5, 11-14 | 139n |
| X, 2 | 86 | Julius Vestinus | |
| <i>Sur les lieux affectés [De locis affectis]</i> | 74 | Ἐκλογή ὀνομάτων ἐκ τῶν Δημοσθένους βιβλίων | 33 |
| <i>Sur l'utilité des parties [De usu partium]</i> | 74 | | |

| | | | |
|---|---------------|--|--------------------------------|
| Ἐκλογή ἐκ τῶν Θουκυδίδου, Ἰσαίου, Ἴσοκράτους καὶ Θρασυμάχου τοῦ ῥήτορος καὶ τῶν ἄλλων ῥητόρων | 33 | <i>Le Pêcheur</i> | 316 |
| | | Fr. 5 | 325 |
| | | Fr. 6 | 325 |
| | | Fr. 53 | 325 |
| | | Fr. 53 | 325 |
| | | Fr. 54 | 325 |
| Kelsinos de Castabala | | <i>Sententiae</i> | |
| Συναγωγή δογμάτων πασιῆς αἰρέσεως φιλοσόφου | 35 | 54 | 312 et n, 316 |
| <i>Lettre satirique d'Hori</i> | 12 | 182 | 315n |
| Lucien | | <i>Miscellanées de l'Égypte ancienne</i> | 11-28 |
| <i>Comment il faut écrire l'histoire</i> | | Némésius | |
| 47 | 37n | <i>Sur la nature de l'homme</i> | |
| <i>Reviscentes</i> | | 2, § 17, 15-19, 6 | 134n |
| 6 33 | | 2, § 16, 11-22, 19 | 134n |
| | | 2, § 23, 24-26, 9 | 134n |
| Macrobe | | Nicandre de Colophon | |
| <i>Saturnales</i> | | Ἰάσεων συναγωγή | 34 |
| I, <i>Praef.</i> , 3 | 50n | <i>Traité d'ïologie</i> | 81n |
| Manéthon | | Nicolas de Damas | |
| <i>Aegyptiaca</i> | 410 | Παραδόξων ἐθῶν συναγωγή | 34 |
| Marc-Aurèle | | Numénius (philosophe) | |
| <i>Pensées</i> | | <i>Les Secrets de Platon</i> | 110, 111n |
| III, 14, 1 | 38n | <i>Sur le Bien</i> | 110, 111n, 121, 122n, 126, 135 |
| <i>Correspondance de Marc-Aurèle et de</i> <i>Fronton</i> | | <i>Sur la rupture des Académiciens à l'égard</i> <i>de Platon</i> | 110, 111n, 141n |
| IV, 1, 3 | 40n | <i>Fragments</i> éd. Des Places | |
| III, 19, 2 | 40n | Fr. 1 | 113n |
| III, 5, 102 | 40n | Fr. 1a | 109, 117, 119-121 |
| Martial | | Fr. 1b | 134n |
| <i>Épigrammes</i> | | Fr. 1 b et c | 109n |
| XI, 60, 6 | 80 | Fr. 2 | 110 |
| Mégasthène | | Fr. 3 | 133n, 139n |
| <i>Indica</i> | 117n | Fr. 3-4 | 111, 139n |
| Ménandre | | Fr. 4 a | 127n, 133n |
| <i>Le Cithariste</i> | | Fr. 4 b | 133 et n |
| Fr. 1. 1-5 | 312 et n, 316 | Fr. 5 | 126-127, 132n |
| Fr. 1. 8 | 311 et n | Fr. 5-8 | 110 |
| Fr. 9-12 | 314 | Fr. 6 | 113n, 128-130, 128n, 132n |
| <i>Les Dîneuses</i> | 313 et n | Fr. 7 | 113n, 130 |
| Fr. 5. 1 | 314, 317 | Fr. 8 | 113n, 131, 132n |
| | | Fr. 9 | 109 |

| | | | |
|-----------------------------------|------------------------|--------------------------------|----------------------|
| Fr. 10a | 109n, 134n | Philodème de Gadara | |
| Fr. 11-15 | 110, 111n | <i>De musica</i> | |
| Fr. 11 | 142n | II, IV | 240 |
| Fr. 12 | 113n, 142n | <i>De signis</i> | 240n |
| Fr. 12, l. 13 | 142n | <i>Histoire de l'Académie</i> | 40 |
| Fr. 13 | 116n, 128n, 140n, 143n | Phlégon de Tralles | |
| Fr. 14 | 113n, 127n, 145n, 146n | Ὀλυμπιονικῶν καὶ χρονικῶν | |
| Fr. 15 | 113n | συναγωγή | 34 |
| Fr. 16 | 113n, 142n | Phrynicos l'Arabe | |
| Fr. 17 | 113n | <i>Préparation sophistique</i> | 35 |
| Fr. 17-18 | 110 | Τιθεμένων συναγωγή | 34 |
| Fr. 18 | 110, 142, 124 | Platon | |
| Fr. 19 | 113n, 142n | <i>Cratyle</i> | 124, 129 |
| Fr. 20 | 142n | 383 a5-b2 | 124n |
| Fr. 21 | 146n | 390 a4-8 | 124n |
| Fr. 23 | 110, 142n | 390 d1-e4 | 124n |
| Fr. 24 | 118n | 398 d7-8 | 129n |
| Fr. 24, l. 11-14 | 115n | 402 b-c | 30n |
| Fr. 24, l. 56-80 | 119n | 409 d9-e 7 | 124n |
| Fr. 24-28 | 110 | <i>Lois</i> | |
| Fr. 26 | 114n | VII, 811a | 30 |
| Fr. 30 | 107n, 139n | X, 896 e4-6 | 135 et n |
| Fr. 33 | 107n, 139n | X, 897 d1 | 135n |
| Fr. 32 | 139n | <i>Ménéxène</i> | |
| Fr. 35 | 139n | 236 b | 31n |
| Fr. 42 | 146n | <i>Phèdre</i> | |
| Fr. 43 | 107n | 228 b | 30 |
| Fr. 52 | 107n, 133n | 245 e5-7 | 135 et n |
| Fr. 70 | 118n | 267 c | 30 |
| Numénius (rhéteur) | | 270 c | 30n |
| Χρειῶν συναγωγή | 35 | 278 d-e | 31n |
| Oribase | | <i>Protagoras</i> | |
| <i>Coll. med., lib. inc.</i> | | 331c | 316n |
| 20, 8 | 83n | 331d | 316n |
| Paul d'Égine | | 341e sq. | 30n |
| <i>De re medica</i> | | <i>République</i> | |
| III, 4, 4 | 83n | VI, 508 e3 | 135 |
| Philochore | | <i>Timée</i> | 32, 125-145 |
| Συναγωγή ἡρωίδων ἤτοι Πυθαγορείων | | 27 d6-28 a4 | 125, 127n, 131, 136n |
| γυναικῶν | 34 | 28 a2-3 | 138 |
| | | 29 e1 | 135n |

| | | | |
|--|-----------------------|--|------------|
| 29 e3-4 | 135n | <i>Sur les délais de la vengeance divine</i> | |
| 37 e3-38 b2 | 125, 126n, 127n, 134n | 559 d2-5 | 145n |
| 38 a3-8 | 129 | <i>Vie de Cicéron</i> | |
| 38 b3 | 127n | 24, 6 | 199 et n |
| 41 c | 145n | Χρησιμῶν συναγωγή | 35 |
| 41 d-e | 145n | Pseudo-Plutarque | |
| 42 e7 | 145n | <i>Placita</i> | 33 |
| 43 a-b | 139n | <i>Stromates</i> | 35 |
| Pline l'Ancien | | <i>Poème satirique d'Amennakht</i> | 27n |
| <i>Histoire naturelle</i> | 35, 36 | Polybe | |
| Pr., 17 | 36n, 37n | <i>Histoires</i> | |
| Pr., 24-25 | 35n | I, 4, 6-10 | 50n |
| Pline le Jeune | | Polydeukes de Naucratis | |
| <i>Lettres</i> | | Συναγωγή τῶν διαφόρων κατὰ τοῦ | |
| III, 5, 10-17 | 39n, 59n, 59n | αὐτοῦ λεγομένων | 35 |
| Plotin | | Porphyre | |
| <i>Ennéades</i> | | <i>Contre les chrétiens</i> | 49 |
| II, 9 [33], 3. 1-11 | 145n | <i>De antro nympharum</i> | |
| II, 9 [33], 18. 14-17 | 146n | 5 | 139n |
| III, 8 [30], 10. 5-10 | 145n | <i>Philosophie tirée des oracles</i> | 35 et n |
| IV, 3 [27], 6. 13 | 146n | Πρὸς Νημέρτιον | 423 |
| V, 4 [7], 1. 7 | 146n | Proclus | |
| V, 4 [7], 1. 23 | 145n | <i>Hymnes</i> | 325n |
| VI, 4 [22], 4. 39-47 | 146n | Publilius Syrus | |
| Plutarque | | <i>Sententiae</i> | 70-71 |
| <i>De animae procreatione in Timaeo</i> | | I, 53-55 | 70n |
| 1016 c9-10 | 145n | Quintilien | |
| <i>De la tranquillité de l'âme</i> | | <i>Institution oratoire</i> | |
| 464 f-465 a | 38n | II, 11, 7 | 64n |
| 464 f 3-4 | 42n | VIII, 5, 2 | 69 et n |
| <i>De sera</i> | | VIII, 5, 3 | 69n |
| 27, 566 a 6-8 | 139n | VIII, 5, 27 | 69n |
| Ἐκλογή φιλοσόφων, βιβλία β' | 33 | VIII, 5, 29 | 69-70, 70n |
| <i>Non posse suaviter uiui secundum Epicurum</i> | | X, 7, 30 | 64n |
| 1086 d | 42n | Pseudo-Quintilien | |
| <i>Questions platoniciennes</i> | | <i>Declamationes maiores</i> | 53 |
| 1001 c1-4 | 145n | <i>Declamationes minores</i> | 53 |
| <i>Sur le contrôle de la colère</i> | | | |
| 457 d-e | 38n | | |
| <i>Sur les contradictions des stoïciens</i> | 42, | | |
| 44-45 | | | |

| | | | |
|---|-----------------------|--|---------------|
| Scribonius Largus | | Sextus | |
| <i>Compositiones</i> | 74 | <i>Sentences</i> | 47 |
| Sénèque | | Sextus Empiricus | |
| <i>Lettres à Lucilius</i> | | <i>Esquisses pyrrhoniennes</i> | |
| 33 | 42n | I, 220 | 114 et n |
| 33, 7 | 40n | Sopatros d'Apamée | |
| <i>Questions naturelles</i> | 35 | Ἐκλογαὶ διάφοροι | 33, 34 |
| Sénèque le Père | | Sophocle | |
| <i>Controversiae</i> | 53-71 | <i>Philoctète</i> | 323-324, 324n |
| I, praef., 1 sq. | 60 et n, 62n, 65, 66n | 563 | 323 |
| I, praef., 2 | 67 | 563 | 323n |
| I, praef., 4-5 | 57n | Fragments | |
| I, praef., 6 | 67-68, 68n | 945. I-3 | 317n |
| I, praef., 6-10 | 67n | Stace | |
| I, praef., 11 | 63n, 67 et n | <i>Silves</i> | 35 |
| I, praef., 12 | 62n | Suétone | |
| I, praef., 17 | 63n | <i>Auguste</i> | |
| I praef., 22 | 68n | 89 | 38n |
| I, praef., 24 | 56, 57n | Telephos de Pergame | |
| I, 3, 11 | 63n | Συναγωγή ἐπιθέτων εἰς τὸ αὐτὸ πράγμα ἀρμοζόντων πρὸς ἔτοιμον εὐπορίαν φράσεως βιβλία ι' 35 | |
| I, 7 | 71 | Théophraste | |
| II, 1, 10-13 | 55n | <i>Les Causes des phénomènes végétaux</i> | 81n |
| II, 1, 33 | 63n | <i>Recherches sur les plantes</i> | 81n |
| II, 6, 1 | 56 et n | Συναγωγή | 32 |
| II, 7 | 55 | Thucydide | |
| III, praef., 15 | 63n | <i>Histoire de la guerre du Péloponnèse</i> | 213 |
| V, 5, 8 | 58 | I | 213 |
| VII, praef., 4 | 65n | V | 213 |
| VII, praef., 19 | 58 | Tite-Live | |
| VII, 2, 11 | 55 | <i>Histoire romaine</i> | 401 |
| IX, 3, 12 | 67n | Valerius Polion | |
| IX, 2, 27 | 68n | Ἀττικῶν λέξεων συναγωγή κατὰ στοιχεῖον | 34 |
| IX, 6, 18 | 64n | Vettius Valens | |
| X, 3, 7 | 58 | Ἄνθολογίαι | 33n |
| X, 3, 10 | 58 | | |
| X, praef., 13 | 62n | | |
| X, praef., 1263n | | | |
| <i>Oratorum et rhetorum sententiae diuisiones colores</i> | 53-56, 61-62 | | |
| <i>Suasoriae</i> | 54 | | |
| I, 13 | 64 et n | | |
| III, 1 | 55n | | |

| | | | |
|---------------------------------------|---------------|--|------------------------|
| Xénocrate | | B, 37 | 367n |
| Fr. 28 Heinze = 101 Isnardi-Parente | | B, 43 | 367n |
| | 139n | B, 44 | 377n, 383n |
| Xénophon | | <i>Mekhilta de-rabbi Yishma'el</i> | 367 |
| <i>Mémorables</i> | | <i>Be-shallah, 'Amaleq</i> | |
| I, 6, 14 | 31 | I | 377n, 383n |
| IV, 2, 1 | 31 | <i>Be-shallah, Shira</i> | |
| | | I | 377n, 378n |
| | | <i>Mekhilta de-Rabbi Shim'on ben Yoḥay</i> | |
| | | | 377n, 378n |
| II. AUTEURS JUIFS | | | |
| Auteurs judéo-hellénistiques | | <i>Midrashim</i> | 362, 368, 370-373, 377 |
| | | Be-reshit Rabba | 370 |
| | | I4, 7 | 385n |
| Aristobule | | 80, 6 | 383n |
| <i>Explication de la Loi de Moïse</i> | 46 | 85, 9 | 388n |
| | | Ma'ase Tora | 366n |
| Flavius Josèphe | | Menorat ha-ma'or | 366n |
| <i>Contre Apion</i> | 41 | Midrash ha-gadol | 364, 372 |
| I, 183-200 | 41 | Midrash shelosha we-arba'a | 366n |
| <i>Guerre des juifs</i> | 147n | Midrash Tanḥuma, Be-shallah, 10 | |
| <i>Antiquités judaïques</i> | | | 383n |
| XI, 20 | 271n | Midrash Tanḥuma, Emor, 9 | 383n |
| | | Midrash Tanḥuma, Toledot, 14 | 388n |
| Philon d'Alexandrie | | Midrash Tehillim | |
| <i>De gigantibus</i> | 420 et n | | 369, 376, 387, 390-391 |
| <i>De opificio mundi</i> | | I, 20 | 369n |
| 69 | 420 | Ps II | 392 |
| 105 | 421 | Ps II, 23-27 | 391-392 |
| <i>De praemiis et poenis</i> | | Qohelet Rabba, 7, 8 | 387n |
| 63, 6-8 | 420 | Rut Rabba, 6, 4 | 387n |
| <i>Quod Deus sit immutabilis</i> | | Shemot Rabba, 19, 7 | 388n |
| 46, 11 – 47, 18 | 420 et n | Shir ha-shirim Rabba, 1, 17 | 383n |
| Textes rabbiniques | | <i>Mishna</i> | 362-364, 368, 373, 377 |
| <i>Abot de-rabbi Natan</i> | 364, 366, 368 | <i>Abot</i> , 6, 6 | 362n |
| A, 12 | 369n | <i>'Eduyot</i> , 1, 3 | 362n |
| A, 31-41 | 366n | <i>Pesiqta Rabbati</i> | |
| A, 34 | 366n | 31 | 383n |
| A, 41 | 366n | <i>Pirqe Abot</i> | 366, 368 |
| B, 25 | 369n | 5 | 366n |
| B, 36-48 | 366n | <i>Pirqe de-rabbi Eli'ezer</i> | 366 |
| B, 36 | 367n | | |

Sifra 373, 382n

Sifre Ba-midbar

112 377n

Sifre Debarim

10 378n

47 377n

306 378n

329 376, 377 et n

Talmud Babli 362, 364n, 376-378, 385

'Aboda Zara, 2, 7 387n

Baba Batra, 109b 383n

Baraytot 362

Berakhot, 15b 378n

Megilla, 3b 384n

Qohelet Rabba

3, 2 378n

5, 10 378n

Sanhedrin 376, 378n

92b 383n

90b-91a 376

91b-92a 376

98a 388. 111

Yoma, 52b 383n

Talmud Yerushalmi 362, 364n, 365n

'Aboda Zara, 2, 7 383n

Ḥagiga, 2, 1 387n

Targumim 369

Targum des Psaumes

Ps II, 7 389n

Targum fragmentaire 369n

Targum Onqelos 369

Targum Neofyti 369n

Targum Pseudo-Jonathan 369n

Tosefta 362, 364, 368, 373, 377

Yalqut Shim'on 364, 372

III. AUTEURS CHRÉTIENS

Albert le Grand

De animalibus 445, 456-461

I, tr. 2-3 460, 464

I, 1, 3 457, 457n

I, 3, 4 461

I, 3, 4, § 577 464

I, 3, 4, § 579 464

I, 3, 4, § 580 464

I, 3, 4, § 581 464

I, 3, 4, § 582 464

I, 3, 4, § 583 464

I, 3, 4, § 588 464

I, 3, 4, § 591 464

III, 1, 5, 55 461

III, tr. 1-2 460

V, 1, 6 459n

VI, 1, 3 459n

VII, 1, 6 459n

VIII, 1, 3 459n

VII, 3, 3 459

VII, 3, 3, 154 459

VII, 3, 3, 156 459

VII, 3, 3, 157 459

VII, 3, 3, 159 459

VII, 3, 3, 160 459

VII, 3, 3, 161 459

VII, 3, 3, 162 459

VII, 3, 3, 163 459

XII, tr. 2-3 460

XXII-XXIV 460

De homine 445-459

I-XIV 459

XXII-XXIV 459

De mineralibus 445, 458

IV 445

De quatuor coaequaevis 448

De vegetabilibus 445, 458

VI 445

Physicorum libri octo 446

Summa de creaturis 448

| | | | |
|---|--------------------|---|---------------------|
| Ambrosiaster | | I, 3, 61-62 | 253 |
| <i>Quaestiones Veteris et Novi Testamenti</i> | | I, 3, 28-60 | 250n |
| | 268n | I, 4, 21-24 | 253 |
| | | I, 5, 13-14 | 253 |
| Pseudo-Amphiloque | | I, 5, 123-8, 69 | 250n |
| <i>Vie de Basile</i> | 337 et n | I, 11, 1-16, 13 | 250n |
| Anastase du Sinai | | I, 19, 1-9 | 254 |
| <i>Quaestiones et responsiones</i> | 419 | I, 21, 41 | 253 |
| Anonyme Declerk | 275 | II, 1, 1-4 | 253 |
| | | II, 1, 1-6, 23 | 250n |
| | | II, 11, 1-3 | 253 |
| Arnoldus Saxo | | II, 18, 1-2 | 253 |
| <i>De floribus rerum naturalium</i> | 447 | II, 24, 46-58 | 255n |
| | | II, 30, 1-39 | 252n |
| Athanase d' Alexandrie | | II, 31, 1-30 | 252n |
| <i>Commentaire sur saint Matthieu</i> | 420 | III | 249 |
| <i>Sur l'Incarnation du Verbe</i> | | III, 6 | 246n |
| 33, 5 | 275 et n | <i>Contre les ivrognes</i> | |
| <i>Vie d'Antoine</i> éd. Bartelink | | 46 | 349, 352, 352n, 355 |
| p. 370 | 334n | <i>Éloge de saint Gordios</i> | 335 |
| | | <i>Éloge des quarante martyrs</i> | 335 |
| Ps. -Athanase d'Alexandrie | | <i>Sur le Saint Esprit</i> | |
| <i>Dialogue sur la sainte Trinité</i> | 263 et n | 16 | 262 et n |
| <i>Quaestiones ad Antiochum ducem</i> | 419 | 29 | 51, 292, 300 |
| <i>Syntagma ad monachos</i> | | 54 | 278n |
| 2, 11 | 350, 353 et n, 356 | éd. Pruche | 334n |
| | | p. 406 | 334n |
| | | p. 478-480 | 334n, 335n, 340 |
| Augustin | | Pseudo-Basile de Césarée | |
| <i>Contra duas epistulas Pelagianorum</i> | | <i>Contre Eunome</i> | |
| IV, 8, 21 | 93n | V, PG 29, 741 D | 277n |
| IV, 10, 28 | 93n | V, PG 29, 741 D | 278 et n |
| <i>De correptione et gratia</i> | | V, PG 29, 761 B | 277n |
| VII, 12 | 93n | V, PG 29, 761 C | 277n |
| Avicenne | | Bède le Vénérable | |
| <i>De anima</i> | 449, 464 | <i>Retractatio in Actus apostolorum</i> | |
| | | 4 | 93n |
| Barthélémy l'Anglais | | Benjamin d'Alexandrie | |
| <i>De proprietatibus rerum</i> | 451, 455 | <i>Homélies</i> | 351-352, 354n, 355n |
| III, 10 | 451n | Pseudo-Bonaventure | |
| | | <i>Pharetra</i> éd. Peltier | 426-438 |
| Basile de Césarée | | | |
| <i>Contre Eunome</i> | 52, 241-257 | | |
| I, 2, 82-84 | 253 | | |
| I, 2, 19-81 | 250n | | |
| I, 2, 82-3, 28 | 250n | | |

| | | | |
|--|------------------|---|--------------------------|
| p. 3 | 430n, 431n, 432n | Clément d'Alexandrie | |
| p. 6, 20 | 432 | Ἐκ τῶν προφητικῶν ἐκλογαί | 45, 361 |
| p. 13 -14 | 431n | <i>Extraits de Théodote</i> | 46 |
| p. 14 | 431n | <i>Pédagogue</i> | 215 |
| p. 15 | 437n | I | 215 |
| p. 17 | 431n, 432n | III | 215 |
| p. 20, 105 | 430n | <i>Protreptique</i> | 215 |
| p. 21 | 431 et n | II, 17, I | 33 |
| p. 22 | 431n | <i>Stromates</i> | 37, 110n, 134, 140n, 215 |
| p. 24 | 434 | I | 215 |
| p. 27 | 430n | I, 15, 70, 2 | 117n |
| p. 28 | 430n | I, 15, 71, 1-2 | 117n |
| p. 30 | 431 et n | I, 15, 72, 5 | 117n |
| p. 33 | 430n | I, 22, 150, 4 | 109n, 112n, 117n, 118n |
| p. 31 | 430n | III | 215 |
| p. 38, 73 | 430n | V | 46 |
| p. 55 | 430n | VI | 46 |
| p. 58 | 430n | VI, 1, 2, 1 | 35n |
| p. 77, 129 | 430n | <i>Code théodosien</i> | |
| p. 98 | 430n | XVI, 5, 34 | 240n |
| p. 103 | 430n | Constantin V | |
| Cassiodore | | <i>Peuseis</i> | 343 et n |
| <i>Institutiones</i> | 282n | <i>Discours</i> | |
| I, 23, 2 | 282n | I, 9 | 343n |
| Césaire d'Arles | | <i>Constitutions apostoliques</i> | 359 |
| <i>Epistula</i> | | V, 13, 3-14 | 348-349, 352 et n, 359n |
| XIV, 25-74 | 306 | <i>Controverse de Jason et Papiscus</i> | 44 |
| XIV, 81-105 | 306-307 | Cyprien de Carthage | |
| <i>Chronique anonyme d'Édesse jusqu'en</i> | | <i>Ad Donatum. 97</i> | |
| 540 | 406 | 16 | 98n |
| <i>Chronique anonyme jusqu'en 1234</i> | 406, | 15 | 98n |
| | 409 et n | <i>Ad Fortunatum</i> | 91-105 |
| <i>Chronique maronite</i> | 402 et n | praef., 3, l. 33-34 | 94n |
| <i>Chronique melkite</i> | 402 et n, 406 | praef., 3, l. 34-35 | 94n, 104 et n |
| <i>Chronique pascale</i> | 407 | praef., 3, l. 35 | 94n |
| <i>Chronique syriaque « composite »</i> | | praef., 4, l. 57, 85 | 94n |
| <i>(Chronicon miscellaneum ad annum</i> | | praef., 3 | 94n |
| <i>Domini 724 pertinens)</i> | 397-400, 400n | praef., 3, l. 34 | 94n |
| <i>Chronique de Zuqnin</i> | 412 | praef., 3, l. 35 | 94n |
| | | praef., 3, l. 36-38 | 95 |
| | | praef., 3, l. 39-49 | 96n |

| | | | |
|---|---------------|---|-------------------|
| praef., 3, l. 34-35 | 96n, 98n | <i>De dominica oratione</i> | |
| praef., 4, l. 50-59 | 96n | 5 | 100n |
| praef., 3, l. 37-38 | 102n | <i>De habitu uirginum</i> | 103 |
| <i>Ad Quirinum</i> 43, 47, 91-105, 370 et n | | I | 104 |
| I-II, praef., l. 4 et 13 | 94n | 2 | 101n, 104n |
| I-II, praef., l. 6 | 94n | 5 | 103 |
| I-II, praef., l. 10, 16 | 94n | 8 | 105 |
| I-II, praef., l. 12 | 94n | <i>De unitate ecclesiae</i> | |
| I-II, praef., l. 12-13 | 94n | 12 | 94 |
| I-II, praef. l. 13-14 | 95 | <i>Epistulae</i> | |
| I-II, praef., l. 16-17 | 98n | 3, I, 2 | 100n |
| I-II, praef., l. 17 | 94n | 4, I | 101n, 103 |
| I-II, praef., l. 17-26 | 99n | 57, 4, 4 | 101n |
| I-II, praef., l. 26-34 | 97n | 59, 4, 2 | 100n |
| I-II, praef., l. 28-30 | 94n | 66, 3, 2 | 100n |
| I-II, praef., l. 29 | 99n | 68, 4, I | 101n |
| I-II, praef., l. 29-30 | 97n | Pseudo-Cyprien | |
| I-II, praef., l. 32-34 | 94n, 99n | <i>Ad Nouatianum</i> | |
| I-II, praef., l. 33-34 | 102n | 12, I | 95 |
| I, 14 | 101 | <i>De montibus Sina et Sion</i> | 95 |
| I, 17 | 100n | <i>De rebaptismate</i> | |
| I, 20 | 100n | I | 95 |
| II, 6 | 95 | <i>Exhortatio de paenitentia</i> | 105 |
| II, 22 | 269n, 273n | Cyrille d'Alexandrie | |
| II, 30 | 102 | <i>Apologia XII capitulorum contra</i> | |
| III, praef. l. 4 | 94n | <i>Orientales</i> | 293, 300-301 |
| III, praef., l. 5 | 94n | 13-15 | 301 |
| III, praef., l. 7-12 | 94n | 17, 52-53 | 301 |
| III, praef., l. 9 | 94n | 113-115 | 300-301 |
| III, praef., l. 8-10 | 98n | <i>Apologia XII anathematismorum contra</i> | |
| III, praef., l. 14 | 101n | <i>Theodoretum Cyri</i> | 293, 296, 300-301 |
| III, praef. l. 15-16 | 98n | <i>Contra Nestorium</i> | |
| III, 1 | 103 | V | 300 |
| III, 14 | 103 | <i>Contre Julien</i> | |
| III, 23 | 103 | 241, 244, 252, 279, 280n, 423 | |
| III, 36 | 103 | I | 252 |
| III, 49 | 103 | I, 26 | 263 |
| III, 55 | 103 | II | 252 |
| III, 66 | 101n, 102-104 | II, 2 | 241n |
| III, 7073 | 101, 102 | III | 423 |
| III, 83-85 | 101 | VIII | 264 |
| III, 90 à 93 | 102n | <i>Explanatio XII capitulorum</i> | 293, 296 |
| III, 109 à 113 | 102n | | |

| | | | | |
|---|----------------|----------|----------------------------------|---------------|
| <i>Lettres festales</i> | | | Dorothee de Gaza | |
| 6, 10 | | 268n | <i>Instructions</i> | |
| <i>Oratio ad Arcadium et Marinam augustas de fide</i> | | | 15 | 358 et n |
| 10-18 | | 300 | Égérie | |
| 22-223 | | 300 | <i>Journal de voyage</i> | |
| Cyrille de Jérusalem | | | 27, 1 | 358 et n |
| <i>Catéchèses</i> | | | Élie de Nisibe | |
| 10, 16 | | 273n | <i>Opus chronologicum, I, II</i> | 394n, 398 |
| 13, 12 | | 264n | Épiphane de Salamine | |
| 14, 24 | | 265n | <i>De fide</i> | |
| 16, 29 | | 278n | 22, 9-10 | 349-350, 353n |
| Denys l'Aréopagite | | | <i>De gemmis</i> | 422 |
| <i>De la hiérarchie celeste</i> | 334n, 340, 345 | | <i>Panarion</i> | |
| Denys le Petit | | | 76, 38, 4 | 278n |
| <i>Præfatio ad Hormisdam papam in Collectionem canonum Dionysianam secundam (quam aliquando dicitur tertia)</i> | | 282 et n | Pseudo-Épiphane | |
| <i>Dialogue d'Athanase et Zachée</i> | 263, 267, 279n | | <i>Testimonia</i> | |
| 55-56 | | 276 | 5 | 278n |
| <i>Dialogue de Papiscus et Philon</i> | 275 | | 5, 17 | 278n |
| <i>Dialogue de Simon et Théophile</i> | | | 19 | 273 |
| 40 | | 265n | 25 | 274n |
| <i>Didascalia apostolorum</i> | | | 27 | 274n |
| 21, 15-16 | | 359 | 28 | 274n |
| Didyme d'Alexandrie | | | 86, 1 | 265n |
| <i>Sur la Genèse</i> | | | 90 | 272 |
| III, 21 | | 275n | 91 | 269n |
| <i>Sur les Psaumes</i> | 203-205 | | <i>Épître de Barnabé</i> | |
| Fr. 24 | | 203 | 2, 5-6 | 267n |
| Fr. 25 | | 205-206 | 6 | 265, 265n |
| <i>Sur Zacharie</i> | | | 6, 2-3 | 44, 100n |
| I, 176 | | 275n | 9, 5 | 267n |
| Diodore de Tarse | | | 11, 10 a | 274, 274n |
| <i>Commentaires sur les Psaumes</i> | | | 11, 10 b | 274n |
| V, 4 | | 206 et n | 12, 10-11 | 271n |
| | | | Eunome | |
| | | | <i>Apologie</i> | 241, 243-257 |
| | | | 1, 1-5 | 250n |
| | | | 8, 1-5 | 250n |
| | | | 8, 14-18 | 250n |
| | | | 9, 1-3 | 254 |
| | | | 9, 3-21 | 254 |

| | | | |
|----------------------------------|--|--------------------------------|------------------------------|
| 12, 1-6 | 250n | I, 8, 1 | 147n |
| 17 | 255n | I, 8, 3 | 147n |
| 20, 1-5 | 252n | I, 8, 5 | 147n |
| 20, 11-14 | 252n | I, 8, 5-13 | 147n |
| 21-24 | 249 | I, 8, 16 | 147, 151 |
| 26-27 | 247, 249 | IV, 26, 12-14 | 45n |
| <i>Apologie de l'apologie</i> | 241, 243 b | V, 27 | 164n |
| I-II | 248n | VI, 19, 8 | 134n |
| <i>Profession de foi</i> | 242-256 | VI, 20, 2 | 157-158, 157n |
| 3, 16-22 | 254 | <i>Préparation évangélique</i> | |
| 3, 36-37 | 254 | 48 et n, 51, 107-148, 163-165 | |
| 3, 39-40 | 254 | I-III | 109 |
| 3, 41-46 | 254 | I, 4 | 112n |
| Eusèbe de Césarée | | VII | 164, 165 |
| <i>Apologie pour Origène</i> | 49, 51, 162-163, 165, 251 | VII, 22 | 164n |
| <i>Chronique</i> | 49, 163, 406 | IX | 110, 141 |
| Chronographie | 49 | IX-X | 109 |
| Canons chronologiques | 49 | IX, 1, 2 | 117 |
| <i>Contre Hiéroclès</i> | 48 | IX, 4-5 | 136 |
| <i>Contre Marcel</i> | 49, 51, 245, 252 | IX, 6 | 117 |
| <i>Contre Porphyre</i> | 49 | IX, 6, 6 | 118n |
| <i>Démonstration évangélique</i> | | IX, 6, 9 | 109n, 110n, 112n, 115, 118n |
| 48, 163, 269-270, 361, 370, 375 | | IX, 7 | 119-121 |
| Prologue | 261 | IX, 7, 1 | 111 et n, 112n, 115n, 118n |
| Prologue, 7 | 267 | IX, 7, 3 | 112n |
| I, 1, 6 | 266, 266n | IX, 7-8 | 109 et n, 111, 117-124, 136n |
| III, 1, 3-4 | 269, 269n | IX, 8 | 121-123, 122n |
| IV | 271n | IX, 8, 1 | 111n, 112n, 115n |
| VI, 2 | 265n | IX, 8, 1-2 | 109 |
| VI, 8, 5, 4 | 275 et n | IX, 9, 5 | 133 |
| VI, 9, 2 | 275 et n | IX, 9, 8 | 111n, 112n |
| VI, 20 | 275 et n | IX, 10, 14 | 133, 142n |
| VI, 20, 7 | 275n | IX, 27, 3 | 123n |
| XI | 265 | X | 110, 133 |
| <i>Extraits prophétiques</i> | | XI | 48n, 109n, 110 |
| 48, 163, 361, 370, 375 | | XI | 141 |
| p. 1. 28-29 Gaisford | 49n | XI, Pr. 3-4 | 115n |
| <i>Histoire ecclésiastique</i> | 50-51, 163-165, 396-400, 402-403, 406, 408 | XI, Pr. 3-5 | 109n |
| I, 1, 3 | 50, 74 | XI, Pr. 5 | 110n, 111n |
| I, 1, 4 | 50n, 396n | XI, 6, 8-41 | 124n |
| I, 1, 6 | 406, 406n | XI, 9, 1 | 125n |
| | | XI, 9, 2 | 125n, 139n |
| | | XI, 9, 3 | 125n, 132n, 138-139 et n |
| | | XI, 9, 4 | 125n, 137n |

| | | | |
|---------------|--------------------------|-----------------|------------------|
| XI, 9, 5 | 125n, 131, 138-139 | XI, 22 | 135, 141n, 142n |
| XI, 9, 5-6 | 137n, 137-138 | XI, 22, 2-3 | 111n |
| XI, 9, 8 | 110n, 111 et n, 112n | XI, 22, 3 | 113n |
| XI, 9, 8 | 111 et n, 112n, 115n | XI, 22, 3-4 | 111n |
| XI, 10 | 110, 116n, 124-136, 134n | XI, 22, 3, 6 | 112n |
| XI, 10, 1 | 112n | XI, 22, 6 | 111n, 113n |
| XI, 10, 1-5 | 126-127 | XI, 22, 8 | 113n |
| XI, 10, 6-8 | 128-130 | XI, 22, 9-10 | 135n |
| XI, 10, 2 | 132n | XI, 22 | 110 |
| XI, 10, 4 | 112n, 132n | XI, 24 | 142n |
| XI, 10, 6 | 113n | XI-XIII | 109 |
| XI, 10, 7 | 132 | XIII | 141 |
| XI, 10, 6-8 | 128, 128n | XIII, 4, 4-5 | 110, 142n |
| XI, 10, 9 | 113n, 133n | XIII, 4fin-5, 2 | 111n |
| XI, 10, 9-11 | 130-131 | XIII, 5 | 112n |
| XI, 10, 10 | 133n | XIII, 12, 6 | 45n |
| XI, 10, 11 | 139 | XIII, 13, 4 | 112n |
| XI, 10, 12 | 139 | XIII, 13, 5 | 112n |
| XI, 10, 12 | 113, 131 | XIII, 14-21 | 111n |
| XI, 10, 12-14 | 131-132 | XIV, 1, 4 | 112n, 142n |
| XI, 10, 13 | 138-139, 139 | XIV, 2, 1 | 116n |
| XI, 10, 14 | 110, 113, 116, 131, 140 | XIV, 3, 1-5 | 110n |
| XI, 10, 15 | 126-127 | XIV, 4, 13 | 112n, 116n |
| XI, 14 | 116 | XIV, 4, 14 | 115n |
| XI, 17, 11 | 112 | XIV, 4, 15-16 | 114 et n |
| XI, 18 | 141 et n, 143-144 | XIV, 4, 16 | 112n, 114n, 116n |
| XI, 18, 1 | 112n | XIV, 4, 16-9 | 111n |
| XI, 18, 1-10 | 142n | XIV, 4-9 | 115 |
| XI, 18, 1-21 | 111n | XIV, 4, 16-9, 4 | 110 |
| XI, 18, 6 | 113n | XIV, 5, 1 | 115n |
| XI, 18 | 110 | XIV, 5, 7-8 | 119n |
| XI, 18, 11 | 147n | XIV, 5, 8 | 141n |
| XI, 18, 12 | 142n | XIV, 5, 10 | 141n |
| XI, 18, 13 | 112n, 143n, 147n | XIV, 6 | 113n |
| XI, 18, 13-14 | 116n, 143n | XIV, 7, 14 | 114n |
| XI, 18, 15 | 113n | XIV, 7, 15 | 112n, 114n |
| XI, 18, 15-19 | 145n, 146n | XIV, 8, 2 | 113n |
| XI, 18, 17 | 127n | XIV, 8, 13 | 113n, 142n |
| XI, 18, 19 | 113n | XIV, 8, 14 | 113n, 142n |
| XI, 18, 22 | 111n, 112n, 113n, 124 | XIV, 8, 15 | 112n, 114 et n |
| XI, 18, 24 | 112n, 142n | XIV, 9, 4 | 112n, 113n |
| XI, 18, 25 | 112n, 142n | XV, Pr | 109 |
| XI, 21, 5 | 112n | XV, 1, 5 | 110n |
| XI, 21, 6 | 112n | XV, 1, 11 | 111n |

| | | | | |
|-----|---|----------------------|--|------------|
| | XV, 17 | 111, 127n, 133, 141n | Gélase I^{er} | |
| | XV, 17, 1 | 110n, 111n, 112n | <i>De duabus naturis in Christo adversus Eutychem et Nestorium</i> | 295 et n |
| | XV, 17, 1-2 | 133n | Gélase de Césarée | |
| | XV, 17, 3-8 | 133n | <i>Histoire ecclésiastique</i> | 401n, 404 |
| | XIV-XV | 109 | Gennade | |
| | <i>Questions et réponses sur les évangiles</i> | | <i>De uiris illustribus</i> | |
| | 159 | 280n | 43 | 93n |
| | <i>Théologie ecclésiastique</i> | 49, 252 | Georges d'Alexandrie | |
| | I, 1-18 | 252 | <i>Vie de Jean Chrysostome</i> | 337 |
| | <i>Vie de Pamphile</i> | 47 | Georges le Syncelle | |
| | Eusèbe de Dorylée | | <i>Eclogae Chronographiae</i> | 396-397 |
| | <i>Contestatio</i> | 300 | Germanos | |
| | Euthyme Zygarène | | <i>Lettres</i> | 343 et n |
| | <i>Panoplie dogmatique</i> | 419 | Grégoire de Nazianze | |
| 486 | <i>Évangile de l'enfance du Pseudo-Matthieu</i> | | <i>Epistulae</i> | |
| | 22 | 275 et n | 3, 4 | 155n |
| | Ferrand de Carthage | | 6, 4 | 156n |
| | <i>Breviatio canonum</i> | 289 et n | 6, 6 | 155n |
| | <i>Florilège sur le Grand Carême</i> | 347-360 | 31 | 154n |
| | Extraits | | 31, 7 | 156n |
| | n° I, 1 | 359 | 115 | 154-155 |
| | n° I, 32 | 359 | 134, 3 | 155n |
| | n° I, 3 | 355 | 167, 1 | 155n |
| | n° I, 4 | 355, 359 | 167, 3 | 156n |
| | n° I, 5 | 356, 358 | 202 | 154n |
| | n° I, 6 | 359 | 202, 9 | 156n |
| | n° I, 7 | 357-359 | 234 | 154n |
| | n° I, 8 | 358 | 234, 1 | 155n, 156n |
| | n° I, 9 | 358 | 235 | 154n |
| | n° II, 1 | 358-360 | 235, 1. 7 | 156n |
| | n° II, 2 | 357, 360 | <i>Orationes</i> | |
| | n° II, 3-4 | 359 | 4, 105 | 156n |
| | Florus de Lyon | | 30, 16 | 156n |
| | <i>Collectio de fide</i> | 291 et n | 38 | 334n |
| | 35 | 305 | 39 | 334 et n |
| | Fulgence | | 40 | 334n |
| | <i>Contra Fabianum</i> | | 41, 2 | 156n, 157 |
| | Fr. 11 | 95 | 43, 68 | 156n |

Grégoire de Nysse

Antirrhétique contre Apollinaire 250n
233, 9-18 250n

Contre Eunome 52, 241-256
I, 2, 82 - 3, 28 250n, 251
I, 17 251n
I, 22 251n
I, 24 251n
I, 59 251n
II 248n
III 248n, 249, 251
III, I, 4 251n

De opificio hominis 335

Epistulae
29, I-2 247
29, 7 250n

Réfutation de la Profession de foi 243-255

Préface 252n
20 252
21, 320, 25-321, I 255
34, 325, 19-24 255
35, 326, 9-10 255
36, 326, 13-14 255
38 252
52 252
54, 334, 7 253
88-97 246n
132 254
182 253
182, 389, 5-6 253
218-231 253

Sur les titres des Psaumes

II, 9 275n

Pseudo-Grégoire de Nysse

Testimonia 259-280
I 277-278
I-2 261
2-10 266
3-9 261
4 264
5 264
7 265, 279n
8 265

9 265
I-9 260
I-10 261 et n
10 261, 266n
11-13 260, 267
14-22 260, 268-279
19 273
19-22 260
12 267-268
14 268-269
14-15 261
15 263, 269
16 268, 270, 273
17 272
17-18 261
18 272
20 273
21 274
22 261, 277

Guibert de Tournai

De modo addiscendi 427 et n
De morte 426n
De septem verbis Domini in cruce 426n
Sermones ad status 427
Ad adolescentes et pueros 428
Ad conjugatas, de conjugio 428
Ad iudices et advocatos 428
Ad mercatores 428
Ad monachos griseos 428
Ad monachos nigros 428
Ad novitios 428
Ad moniales et religiosas 428
Ad pauperes et afflictos 428
Ad potentes et milites 428
Ad scholasticos et scholares 428
Ad theologos et predicatores 428
Ad viduas 428
Ad virgines 428
De diversis statibus et officiis 427
De penis et gaudiis 427
De preceptis divinis 427
De sacramentalibus et mysteriis 427
Tractatus de pace 427n

| | | | |
|--|--------------|--|--------------|
| Guillaume de la Fourmenterie | 429 | q. 50 | 459 |
| <i>De Spiritu et anima</i> | 431 | q. 51 | 459, 461 |
| Helladios | | q. 52 | 459, 461 |
| <i>Vie de Basile</i> | 337 | q. 53 | 459 et n |
| Henry d'Herford | | q. 54 | 459 |
| <i>Catena aurea entium</i> | 445, 456-464 | q. 56 | 459n |
| VI | 458 | q. 59 | 459n |
| VII | 458 | q. 60 | 459n |
| VIII | 446, 458-460 | q. 62 | 459n |
| VIII, 1, q. 56-62 | 460n | q. 63 | 459n |
| VIII, 2, q. 151 | 460n | <i>ansae</i> II, <i>De avibus</i> | 454-455, 458 |
| VIII, 2, q. 152 | 460n | p. 3 | 455 |
| VIII, 2, q. 156-159 | 460n | p. 9 | 456 |
| VIII, 2, q. 14-27 | 460n | p. 11 | 455 |
| VIII, 2, q. 28-29 | 460n | <i>Chronicon</i> | 457 |
| VIII, 2, q. 44 | 460n | Hippolyte | |
| VIII, 2, 51 | 460n | <i>Contre les hérésies</i> | 46n |
| VIII, 2, q. 48-49 | 460n | <i>Contre Noët</i> | 46, 46n |
| VIII, 2, q. 66 | 460n | <i>Contra Gaium</i> | 245 |
| VIII, 2, q. 73 | 460n | <i>Histoire du monastère de Sabrišo</i> | 406 |
| VIII, 2, q. 56-66 | 459 | Hugues de Saint-Cher | |
| VIII, 9, 38 | 464 | <i>Postille</i> | 433 |
| VIII, 9, 40 | 464 | Ps.-Ignace d'Antioche | |
| VIII, 9, 41 | 464 | <i>Epistulae</i> | |
| VIII, 9, 42 | 464 | 5, 13, 2-3 | 352 et n |
| VIII, 9, 43 | 464 | Innocent de Maronée | |
| VIII, 9, 44 | 464 | <i>Epistula ad Thomam presbyterum</i> | |
| VIII, 9, 46 | 464 | <i>Thessalonicensem de collatione cum</i> | |
| VIII, 9, 47 | 464 | <i>Severianis habita</i> | 296, 304 |
| VIII, 9, 48 | 464 | 33-34 | 296n |
| VIII, 9, 51 | 464 | 39-41 | 296n |
| IX, 36 sq. | 460 | <i>De his qui unum ex trinitate Jesum</i> | |
| IX, 36-59 | 460 | <i>Christum dubitant confiteri</i> | |
| IX, 38-48 | 460 | 11-29 | 304 |
| XXII-XXIV | 460 | Iohannitius | |
| <i>ansae</i> I, <i>De animalibus in generali</i> | 454, | <i>Isagoge</i> | 451 |
| 458 | | Irénée | |
| q. 34-52 | 461 | <i>Démonstration de la prédication apostolique</i> | |
| q. 46-54 | 459 | 49 | 271n |
| q. 46 | 459 | | |
| q. 47 | 459 | | |
| q. 48 | 459 | | |
| q. 49 | 459 | | |

| | | | |
|--|-----------------------|--|-------------------------|
| Isidore de Séville | | I, 27 | 339 |
| <i>Etymologiae</i> | 458, 460 | I, 28 -I, 65 | 332n |
| Jacques d'Édesse | | I, 35 | 335 |
| <i>Chronique</i> | 402 | I, 37 | 336 |
| <i>Correspondance</i> | 407 | I, 39 | 335 |
| Jacques de Pamèle | | I, 40 | 335 |
| <i>Opera D. Caecilii Cypriani</i> | 93n | I, 42 | 336 |
| Jean II | | I, 44 | 335 |
| <i>Epistulae</i> | 291, 296 | I, 45 | 335 |
| III, [2/]4-28 | 304 | I, 46 | 335 |
| VI | 307 | I, 47 | 335 |
| VI, 25-74 | 306 | I, 50 | 336 |
| VI, 42-52 | 282n | I, 51 | 336 |
| Jean III le Scholastique | | I, 52 | 336 |
| <i>Nomocanon L titulorum</i> | 289 | I, 53 | 336 |
| <i>Synagoga L titulorum</i> | 289 et n, 307 | I, 54 | 338n |
| Jean Chrysostome | | I, 55 | 342n |
| <i>Ad populum Antiochenum</i> | | I, 57 | 342n |
| 20, 9 | 349, 353 et n | I, 58 | 336 |
| <i>Commentaire sur Matthieu</i> | 430n | I, 60 | 331n |
| Jean Damascène | | I, 64 | 337n |
| <i>Dialectique</i> | | I, 66-I, 68 | 332n |
| Pr., 60 | 331n | II, 14 | 340 |
| <i>Discours contre les calomnieateurs des images</i> | 329-346 | II, 16 | 344n |
| I, 6 | 339 | II, 18 | 329n, 344n |
| I, 8 | 333n, 339, 341n, 342n | II, 19 | 340 |
| I, 10 | 334n | II, 12 | 330n |
| I, 11 | 334n | II, 60-II, 66 | 332n |
| I, 13 | 339 | III, 72-73 | 338n, 348n |
| I, 14 | 339 | III, 84-89 | 345n |
| I, 16 | 339 | III, 90 | 340n |
| I, 17 | 339 | III, 124 | 338n |
| I, 18 | 339 | <i>Source de la connaissance</i> | 331 |
| I, 19 | 334n, 336, 344n | 89 | 331n |
| I, 20 | 339, 344n | <i>Source de la foi</i> | 345 |
| I, 21 | 334n | <i>Lettre à Komètas</i> | 347-348, 347n, 356 et n |
| I, 23 | 334n, 335n, 339 | Jean de Gaza | |
| I, 24 | 339 | <i>Description du Tableau cosmique</i> | |
| I, 25 | 332n | | 309-327 |
| | | I | 310-311, 310n, 325 |
| | | I-8 | 314 |
| | | 2 | 323n |
| | | 3-4 | 311-312, 312n |

| | | | |
|--|---------------------|---|-------------------|
| 4 | 323n | <i>Commentaires</i> | 430 |
| 6 | 313 et n, 317, 325 | sur Osée | 430n |
| 8 | 314 et n, 325 | sur Michée | 430n |
| 11 | 318-319, 319n | sur Joël | 430n |
| 12 | 323n | sur Nahum | 430n |
| 14 | 319 et n, 323n | sur Abacuc | 430n |
| 18 | 316, 325 | sur Sophonie | 430n |
| 19 | 326, 326n | sur Malachie | 430n |
| 20 | 311 et n | sur Isaïe | 430n |
| 23 | 316, 325 | sur Jérémie | 430n |
| 108 | 319n | sur Daniel | 173-174, 188 |
| 113 | 319n | <i>Dialogi contra Pelagianos</i> | |
| 119 | 319n | I, 32 | 93n |
| 124-128 | 319 et n | III, 18 | 93n |
| 124 | 319n | <i>Homélies sur Ezéchiel</i> | |
| 125 | 319n, 325 | Préface | 47n |
| 128 | 319n | <i>Lettres</i> | |
| 138-139 | 320n | 33 | 47 |
| 359 | 322n, 325 | 70, 4 | 46 et n, 134n |
| 559 | 321n, 325 | <i>Traduction des homélies d'Origène</i> | 231n |
| 559-560 | 321n | <i>Tractatus super Psalmos</i> | 202-206, 202n |
| Jean d'Éphèse | | John of Schoonhoven | |
| <i>Histoire ecclésiastique</i> | 407-408 | <i>De contemptu huius mundi</i> | 435 |
| Jean de Galles | | Justin | |
| <i>Somme</i> | 427 | <i>Traité contre toutes les hérésies</i> | 44 |
| Jean de la Rochelle | | <i>Dialogue avec Tryphon</i> | |
| <i>Summa de anima</i> | 450, 436 | 15, 7-16, 1 | 267n |
| Jean de Litarba | | 28, 2 | 267n |
| <i>Correspondance</i> | 407 | 37, 1 | 265n |
| Jean Malalas | | 49, 3 | 272n |
| <i>Chronique</i> | 402 | 49, 2-3 | 272n |
| | | 118, 1 | 272 |
| Jean de Phenek | | Léonce de Byzance | |
| <i>Points essentiels de l'histoire du monde temporel</i> | 406 | <i>Libri tres contra Nestorianos et Eutychianos</i> | |
| Jean Moschos | | III | 305 |
| <i>Pré spirituel</i> | 332n, 336-337, 337n | Léontios de Néapolis | |
| Jérôme | | <i>Apologie contre les juifs</i> | 336 et n, 338-346 |
| <i>Apologie contre Rufin</i> | | ϕ1 | 342n |
| I, 11, 4-6 | 165 | ϕ8 | 339 |
| | | ψ9 | 342n |

| | | | |
|--|---------------|--|----------------------------------|
| Marcus Eugenicus | | Nombres f. 70-73v, f. 83v-86v | 220n |
| <i>Oratio altera de igne purgatorio</i> | 158n | Deutéronome f. 86v-90 | 220n |
| Marius Mercator | | Josué f. 78-79, f. 90r-v | 220n |
| <i>Excerpta ex Nestorii scriptis ab Cyrillo Alexandrino capitulo</i> | 302 | Juges f. 79, f. 93v | 220n |
| Martin de Braga | | Ruth f. 79, f. 94v | 220n |
| <i>Capitula</i> | 289 et n | Job f. 95-107v, f. 108-118v | 220n |
| Méthode d'Olympe | | Règnes f. 119-121 I-IV f. 123r-v | 220n |
| <i>Sur le libre arbitre</i> | 164-165 | Psaumes f. 132-264v, f. 124-131v, f. 266-351 | 220n |
| Méliton de Sardes | | Isaïe II, 27 | 271n |
| <i>Extraits de la Loi et des Prophètes</i> | 45 | Jérémie f. 365-406v, f. 407-439v | 219n |
| Michel Psellos | | f. 365 | 221 |
| <i>Opuscula philosophica</i> | | Lamentations f. 365-406v, f. 407-439v | 220n |
| 34, l. 99-104 | 421 | Ézéchiel f. 582v. | 220n |
| <i>Opuscula theologica</i> | | <i>Commentaires</i> | |
| I, l. 110-112 | 421 | Sur la Genèse | 164 et n, 219 |
| <i>Orationes panegyricae</i> | | Sur l'Exode | 201n, 219, 230 |
| 17, 361-366 | 158n | les Nombres | 219 |
| Michel le Syrien | | Sur le Deutéronome | 219 |
| <i>Chronique</i> | 397 et n, 412 | Sur les Règnes | 231 |
| Nicéphore de Constantinople | | Sur Cantique des cantiques | 201, 217-238 |
| <i>Chronique</i> | 397 | Sur les Psaumes | 201-202, 202n, 219, 230 |
| <i>Contra Eusebium</i> | 246n | Sur les Psaumes 1-25 | 202n |
| Nicéas Choniates | | Sur Job | 219 |
| <i>Thesaurus Orthodoxae fidei</i> | 405 et n | Sur Osée | 160 |
| Nicolas de Biard | | XIV | 215 |
| <i>Summa de abstinentia</i> | 438 et n | XVIII | 215 |
| Nonnos de Panopolis | | Sur Ézéchiel | 160 |
| <i>Dionysiaques</i> | 309n | Sur Matthieu | 160, 195, 199 et n, 210-212, 215 |
| <i>Paraphrase de l'évangile de saint Jean</i> | 309n | X et XI | 215n |
| Origène | | XIII, 2 | 195n |
| <i>Commentaires</i> éd. Combefis | | XIII, 26 | 212-213 |
| Genèse f. 1-31, f. 32-53v | 220n | XV, 14 | 198n |
| Exode f. 54-59v, f. 60-65v | 220n | Sur Luc | 231 et n |
| Lévitique f. 66-70, f. 82-83v | 220n | Sur Jean | 160, 213-214, 214n |
| | | X, 46 | 213 et n |
| | | XIII, 1 | 214 et n |
| | | XXVIII | 214-215 |
| | | XXXII, 32 | 214-215, 214n |

| | | | |
|---------------------------|----------------------------------|-------------------------------------|-----------------------------------|
| Sur l'Épître aux Romains | | III, 1 | 150n |
| | 160-161, 208-210 | III, 1, 23 | 161n |
| <i>Contre Celse</i> | 48, 109n, 134n, 149n, | IV, 3, 10 | 161n |
| | 160-161, 214-215, 240n, 245, 252 | IV, 3, 2 | 153n |
| Préface | 252n | <i>Philocalie</i> | 52, 149-166, 230n, 231n |
| I, 2 | 160n | Prologue (branche A) | 151 |
| I, 15 | 134n | Prologue (branche B) | 152 |
| I, 42 | 160n | I-14 | 161 |
| I, 63 | 160n | I-20 | 150n, 151n, 152n, 154 et n, 158n, |
| I-VII | 161 | 160n | 160n |
| II, 15 | 160n | I, 25 | 153n |
| III, 81 | 214 et n | I 5 | 160 |
| IV | 214, 214n | I 5-20 | 161 |
| IV, 51 | 109n, 134n | 21 | 150n |
| V, 10 | 174n | 21-27 | 150n, 161 |
| VI, 1-2 | 160n | 23 | 164 |
| VI, 2-5 | 160n | 23, 22 | 164n |
| VI, 46 | 174n | 24 | 164 |
| VI, 75-77 | 160n | <i>Scholies</i> | 160 |
| VI, 77 | 160n | <i>Stromates</i> | 46, 48 et n, 183 |
| VII, 58-61 | 160n | <i>Sur la prière</i> | |
| <i>Excerpta</i> | | I 4, 4 | 174n |
| Sur l'Exode | 47 | | |
| Sur le Lévitique | 47 | Pamphile de Césarée | |
| Sur l'Ecclésiaste | 47 | <i>Apologie pour Origène</i> | 49, 51, 162-163, 165, 251 |
| In totum Psalterium | 47-48 | | |
| Sur les Psaumes I à xv | 47 | Pamphilè | |
| <i>Homélies</i> | 202 | <i>Mélanges de notes d'histoire</i> | 38n, 39 |
| Sur la Genèse | 230-231, 231n | <i>Passion de s. Artemius</i> | 405 |
| Sur le Lévitique | | Philippe Cancellarius | |
| 4, 5 | 196n | <i>Summae</i> | 449 |
| Sur les Nombres | | Philostorge | |
| 18, 3, 5 | 175n | <i>Histoire ecclésiastique</i> | 405 et n |
| Sur Josué | 160 | VI, 2 | 409 |
| Sur Samuel | 207 | VII, 3 | 333n |
| Sur les Psaumes | 202 | XI, 5 | 402 |
| V, 3, 1 | 207 et n | IX, 14 | 409 |
| V, 6, 57-62 | 208 | Photius | |
| Sur Jérémie | 160 | <i>Bibliothèque</i> | 400 et n, 405 |
| Sur les Actes des apôtres | 160 | cod. 40 | 405 |
| <i>Lettre à Africanus</i> | | cod. 97 | 34 |
| | 169n, 175-176, 191-192, 197 | | |
| <i>Lettre à Grégoire</i> | 160 | | |
| <i>Peri Archôn</i> | 149n, 160-161, 195, 240n | | |

| | | | |
|--|---|------------|---------------|
| cod. 154 | 35 | 33. 3-4 | 223 |
| cod. 161 | 33 | 35 | 223 |
| cod. 170 | 51 | 45 | 225 |
| cod. 175 | 38n | 50 | 223 |
| cod. 175 | 39n | 54 | 223, 228-229n |
| cod. 188 | 34 | 54. 1 | 234 |
| cod. 189 | 34 | 54. 9 | 234 |
| cod. 213 | 33-34 | 59 | 223 |
| cod. 249, 438 b 23-6 | 118n | 59. 5 | 224 |
| cod. 250, 456 b | 421 | 67 | 225 |
| Pierre d'Abano | | 67. 13-15 | 223 |
| <i>Problemata</i> | 458 | 68 | 225 |
| | | 73 | 223, 228-229n |
| Pierre de Callinice | | 73. 3 | 234 |
| <i>Contre Damien</i> | 251n | 73. 10 | 234 |
| | | 78 | 223 |
| Pierre le Chantre | | 78. 9 | 224 |
| <i>Verbum abbreviatum</i> | | 83 | 223 |
| cap. I, PL 205, col. 25 | 425n | 83. 2 | 225 |
| | | 83. 4 | 225 |
| Pierre Lombard | | 86 | 223 |
| <i>Sentences</i> | 426 | 97 | 223 |
| | | 97. 4 | 224 |
| Pontius | | 97. 10 | 225 |
| <i>Vita Cypriani</i> | 102 | 103 | 225 |
| 2, 3, 1 | 97n | 108 | 223 |
| 3, 7-9 | 103 | 108. 8 | 234 |
| 4, 1 | 97n | 112 | 223, 225n |
| 5, 6 | 97n | 120 | 223 |
| 9, 6-9 | 103 | 120. 1-14 | 225 |
| | | 120. 15-22 | 225 |
| Procope de Gaza | | 125 | 223 |
| <i>Epitomé sur le Cantique des Cantiques</i> | | 128 | 223 |
| éd. Auwers | 201n, 217-218, 223-235, 223n, 224n, 224n, 231n | 128. 14 | 234 |
| Extraits | | 131. 1-4 | 223 |
| 6 | 223 | 131. 5-42 | 225 |
| 7 | 223 | 134 | 223 |
| 11 | 223, 225n | 139 | 223 |
| 12. 1-6 | 223 | 139. 33 | 224 |
| 12. 3 | 224 | 144 | 223 |
| 20 | 225 | 168 | 223 |
| 27 | 223, 225 | 172 | 223 |
| 27. 3 | 234 | 175 | 223 |
| 30 | 225 | 178 | 223 |

| | | | |
|------------|----------|---|------------------------|
| 181 | 223 | 335 | 223 |
| 193 | 223 | 336 | 223 |
| 193. 7 | 224 | 342 | 225 |
| 199-200 | 223 | 347 | 223 |
| 205 | 223 | 350 | 225 |
| 205. 2-3 | 225 | 352 | 223 |
| 211 | 223 | 357 | 225n |
| 212 | 223 | 360 | 225 |
| 212. 1 | 225 | 361 | 223 |
| 222 | 223 | 371 | 223 |
| 222. 1 | 224 | 371. 5 | 234 |
| 222. 2 | 225 | 385. 1-13 | 223 |
| 223 | 223, 225 | 385. 10 | 224 |
| 232 | 223 | <i>Épitomé sur les Proverbes</i> | 221, 226 et n |
| 233 | 223 | | |
| 243 | 223 | Prosper d'Aquitaine | |
| 247 | 223 | <i>Præteritorum Sedis apostolica</i> | |
| 247. 2 | 224 | <i>episcoporum auctoritates de gratia Dei</i> | |
| 251 | 223 | <i>[et libero voluntatis]</i> | 294, 303 |
| 258 | 223 | Raban Maur | |
| 258. 4-5 | 225 | <i>De laude cruce</i> | 431 et n |
| 275 | 223 | | |
| 277 | 223 | Rufin | |
| 277. 9 | 224 | Traduction du <i>Commentaire sur l'Épître</i> | |
| 282 | 223 | <i>aux Romains</i> d'Origène, | |
| 282. 1 | 226 | Praefatio Rufini, p. 36 | 208-209, 208n |
| 289 | 223 | Traduction latine de la première partie | |
| 289. 10-12 | 224 | du <i>Commentaire sur le Cantique des</i> | |
| 290 | 223 | <i>Cantiques</i> d'Origène | 231n, 233 |
| 290. 15 | 226 | | |
| 296 | 223 | Sévère d'Antioche | |
| 296. 1 | 226 | <i>Confutatio propositionum Juliani</i> | 303 |
| 296. 11 | 234 | <i>Homélie cathédrales</i> | |
| 296. 16 | 224 | 15 | 354 et n, 357 |
| 307 | 223 | 15, 13 | 350, 353n |
| 311 | 223 | | |
| 314 | 223 | Sévérien de Gabala | |
| 316 | 223 | <i>Sur l'exaltation de la Croix</i> | 336 et n |
| 316. 5 | 226 | Socrate | |
| 319 | 223 | <i>Histoire ecclésiastique</i> | 403, 407-408 |
| 319. 10 | 226 | IV, 26, 8 | 155 et n |
| 323 | 223 | | |
| 326 | 223 | Souda | 34, 400, 401 et n, 405 |
| 329-330 | 223 | A 4015 | 34 |

| | | | |
|---|---------------|-----------------|---------------------|
| E 2053 | 34 | IV, 34 | 315 et n, 316-317 |
| K 1165 | 33 | IV, 34, I, 1-4 | 317 et n |
| K 1305 | 35 | IV, 16, 15, 4-8 | 319 |
| N 374 | 34 | IV, 53 | 325 |
| N 518 | 35 | IV, 53, 10, 7-9 | 321, 322n |
| O 275 | 34 | | |
| O 835 | 33 | | |
| Π 1 | 34 | | |
| Π 1951 | 35 | | |
| Π 2166 | 34 | | |
| T 495 | 35 | | |
| Φ 441 | 34 | | |
| Φ 764 | 34 | | |
| Sozomène | | | |
| <i>Histoire ecclésiastique</i> | 403, 408 | | |
| V-VI | 276n | | |
| V, 21 | 276n | | |
| VI, 17, 2-3 | 155n | | |
| Stobée | | | |
| <i>Anthologie</i> éd. Wachsmuth-Hense | 309-327 | | |
| I, 29, 1, 47 | 326n | | |
| I, 40, 1, 317-318 | 326n | | |
| I, 41 | 327 | | |
| I, 41, 6, 49-50 | 326n | | |
| I, 41, 6, 106 | 326n | | |
| I, 41, 8, 37-39 | 326 et n | | |
| IV, 1 | 325, 326 | | |
| IV, 1, 8 | 321 et n | | |
| IV, 16 | 325 | | |
| IV, 16, 14 | 318 et n | | |
| IV, 16, 15 | 318 et n | | |
| IV, 16, 15, 4-8 | 319 et n | | |
| IV, 16, 15, 12-13 | 320n | | |
| IV, 31a | 325 | | |
| IV, 31a, 5 | 315 et n | | |
| IV, 31a, 6 | 315n, 316 | | |
| IV, 34 | 325 | | |
| IV, 34, 54, 2 | 310-311, 310n | | |
| IV, 34, 53 | 313 | | |
| IV, 34, 53, 2 | 313 et n | | |
| IV, 34, 53, 3 | 314 et n | | |
| IV, 34, 54 | 313 et n | | |
| Tertullien | | | |
| <i>Aduersus Marcionem</i> | | | |
| III, 7, 2-3 | | | 100n |
| III, 22, 5 | | | 269n |
| IV, 40 | | | 264n |
| <i>De carne Christi</i> | | | |
| 8, 1 | | | 94 |
| <i>De exhortatione castitatis</i> | | | |
| 3, 10 | | | 94n |
| Théodoret de Cyr | | | |
| <i>Eranistes</i> | | | |
| Fl. I, n° 26 | | | 275n, 295, 303 |
| <i>Histoire ecclésiastique</i> | | | 403, 407 |
| I, 3 | | | 407 et n |
| Théodore Lecteur | | | |
| <i>Histoire tripartite</i> | | | 403-404 |
| <i>Réunion de différentes histoires</i> | | | 403-404 |
| I, l. 7 | | | 404n |
| Théodore Studite | | | |
| <i>Lettre 57</i> | | | 417 |
| Théophile d'Édesse | | | |
| <i>Chronique</i> | | | 412-413, 412n, 413n |
| <i>Théosophies grecques</i> (éd. Erbse) | | | 46, 51 |
| Timothée Élure | | | |
| <i>Contra eos qui dicunt duas naturas</i> | | | 306 |
| Thomas d'Aquin | | | |
| <i>De veritate</i> | | | 432 |
| <i>De spiritualibus creaturis</i> | | | 432 |
| Thomas de Cantimpré | | | |
| <i>De natura rerum</i> | | | 458, 460 |
| <i>Vie de sainte Eupraxie</i> | | | 338 et n |
| <i>Vie de sainte Marie l'Égyptienne</i> | | | 338 et n |

| | | | |
|---|----------|--------------------------------|----------------------------------|
| Vigile | | 93 | 463 |
| <i>Constitutum de Tribus Capitulis (ad Justinianum I)</i> | 305 | 94 | 463 |
| | | 94-95 | 452n |
| <i>Constitutum II vel Ex epistula de Tribus Capitulis</i> | 305 | 95 | 463 |
| | | 96 | 463 |
| | | 98-100 | 449 |
| Vincent de Beauvais | | XXVI | 448, 454 |
| <i>Speculum naturale</i> | 445-464 | XXVII | 448 |
| XXIII | 448 | <i>Speculum maius</i> | 446 |
| XXV | 446, 448 | <i>Speculum historiale</i> | 446 |
| 87 | 463 | <i>Speculum doctrinale</i> | 446 |
| 88 | 463 | | |
| 88-92 | 452 | Zacharie de Mitylène | |
| 87-96 | 450-451 | <i>Histoire ecclésiastique</i> | |
| 89 | 463 | | 398 et n, 404-405, 408-409, 409n |
| 90 | 463 | Pseudo-Zacharie | |
| 91 | 463 | <i>Histoire</i> | 398, 404-405, 404n, 407 |
| 92 | 463 | PsZ, I, p. 5 T, 3 V | 398n |

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|---|-----|
| Avant propos | |
| Sébastien Morlet | 7 |
| Lire en extraits : Les manuscrits de miscellanées en Égypte ancienne, ou la lecture comme pratique créative | |
| Chloé Ragazzoli..... | 11 |
| « Extraire » dans la littérature antique | |
| Sébastien Morlet | 29 |
| Extraction, remémoration et discontinuité dans les <i>Controverses</i> de Sénèque le Père : du déclamateur au texte | |
| Charles Guérin | 53 |
| Les traités de pharmacologie de Galien et les extraits des médecins antérieurs : un témoignage important sur la formation du langage scientifique spécialisé | |
| Alessia Guardasole..... | 73 |
| Cyprien excerpteur du texte biblique : quelques réflexions sur l' <i>Ad Quirinum</i> et l' <i>Ad Fortunatum</i> | |
| Laetitia Ciccolini..... | 91 |
| Eusèbe de Césarée et les extraits de Numénius dans la <i>Préparation évangélique</i> | |
| Fabienne Jourdan..... | 107 |
| Questions au sujet de l'anthologie origénienne transmise sous le nom de <i>Philocalie</i> | |
| Éric Junod..... | 149 |
| Un dossier d'Origène : Les notes marginales de la Syro-hexaplaire de Daniel..... | 167 |
| Olivier Munnich..... | 167 |
| Réduire Origène. Extraits, résumés, réélaborations d'un auteur qui a trop écrit | |
| Luciano Bossina..... | 199 |
| François Combefis éditeur d'extraits origéniens | |
| Reinhart Ceulemans | 217 |

| | |
|--|-----|
| Extraire pour réfuter. Pratiques de la fin du iv ^e siècle après Jésus-Christ Matthieu Cassin | 239 |
| Le travail de l'extrait dans les <i>Testimonia</i> du Pseudo Grégoire de Nysse Jean Reynard | 259 |
| Inventaire, origine et objet des florilèges patristiques dans les collections canoniques et dans la littérature pontificale de l'Antiquité Dominic Moreau | 281 |
| Écrire en extraits. Comment Jean de Gaza fit son miel au bouquet de Stobée (Ménandre, Bion, Euripide) Delphine Lauritzen | 309 |
| Extrait et florilèges dans les <i>Discours contre les calomnieurs des images</i> de Jean Damascène : une clé pour comprendre leur rédaction Vincent Déroche..... | 329 |
| Du mauvais usage des sources dans un florilège palestinien du viii ^e siècle Vassa Kontouma | 347 |
| Le genre du florilège et la littérature des rabbins de l'Antiquité : considérations générales et cas particulier des <i>Testimonia</i> José Costa..... | 361 |
| L'historiographie tardo-antique : une littérature en extraits Muriel Debié..... | 393 |
| Lire en extraits à Byzance : le <i>Florilegium Coislinianum</i> et ses sections païennes Peter van Deun..... | 415 |
| Prêcher par extraits à la fin du Moyen Âge ? La <i>Pharetra</i> attribuée à saint Bonaventure Sophie Delmas..... | 425 |
| Extraire, organiser, transmettre le savoir dans les encyclopédies du Moyen Âge tardif : Albert le Grand dans le <i>Speculum naturale</i> de Vincent de Beauvais et la <i>Catena aurea entium</i> d'Henry d'Herford Iolanda Ventura..... | 443 |
| Index biblique | 465 |
| Index des lieux d'auteurs anciens et médiévaux..... | 471 |
| Table des matières | 497 |